

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



Coll. Musée de la Ville d'eaux – fonds du Chastel

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité d'entrée aux Musées de la Ville d'eaux.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte : BE24 3480 1090 9938 -BIC : BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2018 !

- Mercredi 4 avril : Viens t'A[musées] – Spa Story
De 14 à 17 h. Animation pour famille.

- Vendredi 25 mai : Apéro'story à 18h30. Réservation !

Illustration de couverture

Affiche réalisée par Chaudlong (pseudonyme de Georges de Froidcourt, 1885-1972) en 1916
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Mars 2018
44^{ème} année

Éditeur responsable : Mme Juliette Collard

57, Boulevard Renier - 4900 Spa – Tél. : 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.

Mise en page par Marc Joseph

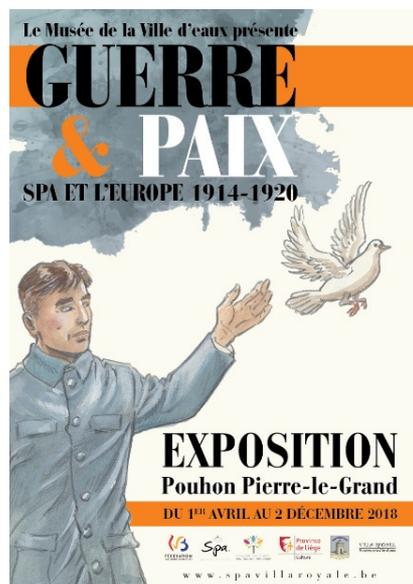
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°173

Sommaire

- ❖ **2018, année doublement anniversaire**
par Marie-Christine Schils 2
- ❖ **Les Réfugiés français à Spa pendant la Première Guerre mondiale**
par Jean-Luc Seret 6
- ❖ **Nouvelles découvertes sur le blason de la famille Xhrouet (Crouet, Chrouet)**
par M.-M. et Reiner Kaivers 18
- ❖ **La presse à Spa durant la Première Guerre mondiale**
par Marc Joseph 24
- ❖ **Le langage des timbres**
par Marcelle Laupies-Melchior 44



2018, année doublement anniversaire

Le choix était cornélien : fêter le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale ou les 150 ans des « anciens thermes », inaugurés en 1868 ?

Tout bien pesé, les occasions de nous intéresser au thermalisme spadois seront encore nombreuses dans les années à venir, tandis que l'évocation de l'histoire - tout à fait singulière à Spa - de la période 1918-1920 ne se justifiera plus avant 2118, probablement.

Nous avons donc jeté toutes nos forces dans la préparation d'une exposition exceptionnelle à plus d'un titre. Chose assez rare, nous délocalisons ! L'administration communale nous a autorisés à occuper le jardin d'hiver du Pouhon Pierre-le-Grand afin de disposer de plus d'espace d'exposition, mais aussi d'une meilleure visibilité culturelle et touristique.

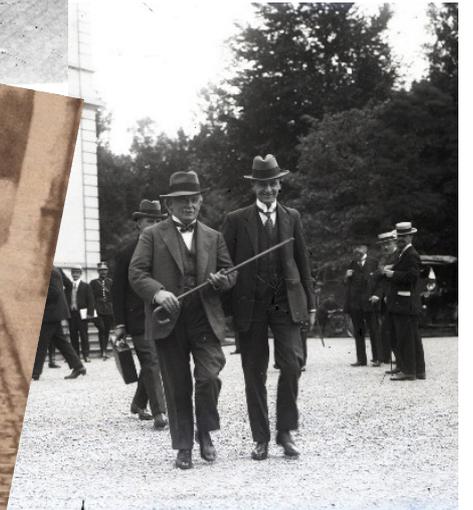
Notre projet ne vise pas à imiter les *blockbusters* organisés à Bruxelles et à Liège en 2014 et 2015. Nous n'en avons ni l'ambition, ni les moyens ! L'exposition se veut spécifique, à l'image de l'histoire de Spa pendant cette période.

Suivant le canevas de la grande Histoire, nous raconterons le fil des événements qui, de la création d'un hôpital de campagne de la Croix-Rouge de Belgique à la Conférence de la Paix, affecteront la vie quotidienne des Spadois, mais aussi celle des Allemands, convalescents ou personnalités de haut rang, présents en grand nombre à Spa, ou encore celle des alliés des uns ou des autres, qui sont passés par Spa. De 1914 à 1920, c'est ce long fondu-enchaîné de la guerre vers la paix que l'exposition mettra en évidence ; cet intermède pendant lequel Spa, ville de cure et de paix, perpétua - bien malgré elle - ce qui fit sa renommée.

Aux faits historiques, militaires et politiques de portée internationale qui plongèrent Spa au cœur de l'Histoire se superposera le vécu de la population, à la fois témoin et acteur de la pièce jouée par les grandes nations.

Cette exposition en témoignera par le biais de documents et d'objets anciens, de films d'archives et de reconstitution, d'extraits musicaux et de témoignages de protagonistes. Le tout baignera dans une ambiance créée pour l'occasion par le bédéiste Francis Carin qui connaît parfaitement cette période dans laquelle évolue son personnage fétiche, Victor Sackville.

Pour ceux que cela intéresse, ce travail considérable sera mis à l'honneur dans les salles du Musée de la Ville d'eaux. Tous les originaux créés par Francis Carin pour l'exposition « Guerre & Paix » y seront exposés, ainsi que ceux qui concernent son album « Le Loup des Ardennes », une aventure de l'espion Victor Sackville se déroulant à Spa en avril 1918.



Cher ami lecteur, vous qui êtes membre d'Histoire et Archéologie spadoises, sachez que l'exposition « Spa et les bulles de Carin » vous sera accessible sur simple présentation de votre carte de membre. En revanche, ce ne sera pas le cas pour « Guerre & Paix », présentée au Pouhon.

Marie-Christine Schils

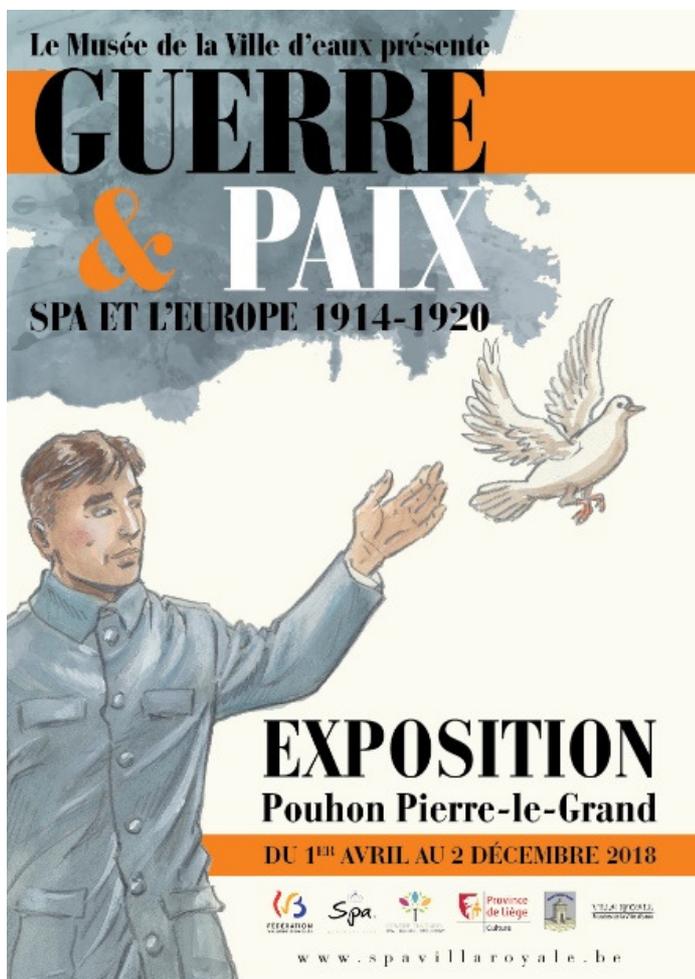
En résumé :

Exposition

« Guerre & Paix. Spa et l'Europe. 1914-1920 »

Pouhon Pierre-le-Grand,

du 1^{er} avril au 2 décembre.



Exposition

« Spa et les bulles de Carin »

Musée de la Ville d'eaux,

du 1^{er} avril au 11 novembre

En lien avec l'exposition « Guerre & Paix »

SPA
les bulles de
CARIN

Exposition du 1^{er} avril au 11 novembre 2018

Musée de la Ville d'eaux

Question d'un lecteur

Je vous adresse des photographies d'un objet en bois de Spa. Un des lecteurs de la revue pourra-t-il indiquer son utilisation ? La peinture est en mauvais état, mais on peut encore lire « Spa ».

Voici sa description :

Tube en bois peint contenant une fiole en verre avec bouchon.

Longueur est de 230 mm et diamètre de 33,4 mm.

Le tube en verre a une longueur de 180 mm et un diamètre de 20 mm.

Le tube en verre est nouveau, mais le bouchon du tube est d'époque.



Une idée, n'hésitez pas à nous la communiquer : 087 / 77.44.86 ou info@spavillaroyale.be

*

* *

Dans le cadre de l'exposition temporaire :

Guerre & Paix. Spa et l'Europe. 1914 à 1920

Dédicace colorée de Francis Carin - Gratuit à l'achat d'un album.

Dimanche 3 juin 2018, de 14h à 17h30

Musée de la Ville d'eaux – Villa Royale
Avenue Reine Astrid, 77b à Spa

Les Réfugiés français à Spa pendant la Première Guerre mondiale

Situation militaire du nord de la France¹

Au cours de la Première Guerre mondiale, les mouvements de population prennent une ampleur nouvelle. Des milliers de civils fuient l'avancée allemande, puis les lieux mortels de bombardements et de combats. Tout le nord de la France et la partie flamande subissent les horreurs de la guerre destinées aux populations civiles.

Après 1915, une ligne de front s'est installée depuis les Vosges jusqu'à la côte belge avec une poche de résistance belge proche de La Panne. Cette région fut le lieu des combats de l'Yser en Belgique. Mais ce qui nous préoccupe dans ce texte, c'est le sort réservé aux populations françaises du nord de la France et plus spécialement de la ville et de la banlieue de Lille.

Mais une précision s'impose. Le titre de cet article « les réfugiés » qui était le terme employé à l'époque par l'administration de Spa devrait être remplacé par « *les évacués* » qui donnerait une autre raison d'invoquer des explications. Les premières évacuations se font dès octobre 1914. En vertu de la convention de La Haye de 1907, l'Allemagne est tenue d'assurer l'alimentation de la population des zones occupées. Mais les vivres se font rares notamment en raison du blocus imposé par l'Angleterre. Dans les zones occupées proche du front, où se mêlent civils et troupes, la vie de tous les jours est devenue infernale pour les moins bien lotis. Pour parer à cette situation, l'autorité allemande procède à l'évacuation des habitants des communes proches du front qui sont envoyées vers des zones d'arrière front, c'est-à-dire dans les départements français qui ne sont pas dans la France libre. Au printemps 1915, une alternative pour préserver les ressources est trouvée : les enfants, infirmes, malades et les vieillards qui ne participent pas à l'effort de guerre sont envoyés en France libre via la Suisse. Cependant des femmes, des prêtres et des notables (médecins, maires, échevins...) sont autorisés à les accompagner pour assurer leur encadrement. Ceux de Lille sont issus principalement des classes d'artisans, ouvrières et de personnes inactives. Ainsi toutes ces bouches à nourrir ne seront plus à charge de l'occupant, mais de l'autorité française. Les hommes ne sont pas autorisés à partir.

Les familles aisées peuvent payer elles-mêmes l'évacuation et leur confort tandis que les moins lotis de la société se débrouilleront avec leurs petits biens.

La distinction entre les réfugiés et les évacués influe sur l'attribution des secours. Le réfugié quitte librement sa patrie et ses compatriotes devant l'ennemi alors que l'évacué est considéré comme une victime de guerre. Plusieurs catégories d'évacués ont existé selon les causes et la période d'évacuation.

¹ Extraits d'un travail très complet réalisé par Mélodie Brassinne de Vezin sur les évacués français en Belgique – melodie.brassinne@province.namur.be

ÉVACUATION

Les personnes ayant reçu leur feuille de route pour l'évacuation en France non occupée, devront se conformer aux instructions suivantes :

SERVICE DES BAGAGES ET DENRÉES

Les gros colis destinés à voyager dans les fourgons de bagages seront enlevés à domicile par les soins de la Municipalité **exclusivement**, pour être transportés sur le quai de départ.

Tous les bagages, à l'exception des bagages à la main, doivent être remis à l'Autorité allemande par le Service Municipal, et aucun autre colis ne sera accepté en dehors de ce service.

L'enlèvement de ces colis se fera **au domicile indiqué sur les feuilles de départ**.

Les bagages devront être prêts à pas de porte pour l'enlèvement rapide. Il est interdit aux camionneurs de stationner si cette condition n'est pas remplie ou si les bagages n'étaient pas prêts. Recu sera remis lors de l'enlèvement des bagages. (Consulter le tableau ci-dessous pour les heures d'enlèvement).

La visite des bagages aura lieu en Gare de Fives, en présence d'un membre de chaque famille. Après la visite, les délégués de chaque famille pourront sortir de la gare jusqu'à l'heure de convocation pour le départ. (Consulter le tableau ci-dessous pour les heures de visite).

Il sera perçu une somme de 0,75 centimes **par personne** pour le transport de ces bagages. Le versement de cette somme aura lieu en bons communaux, **rue Nationale. N° 111**.

Lors du paiement des frais d'enlèvement des bagages, il pourra être remis aux personnes qui le désireront un bon de denrées, comprenant 1 kg. 500 pain, 10 biscuits, 150 grammes de saindoux et 150 grammes de fromage *ou* chocolat pour le prix de **3 francs**.

Tous les renseignements relatifs à l'enlèvement des bagages sont donnés à l'**Office Municipal des Transports, 1, rue Gombert**.

HORAIRE

Train	DÉPART		BAGAGES					
	Convocation Gare de Fives :		Enlèvement au domicile indiqué sur la feuille de route		Visite en Gare de Fives		Paiement des Bagages et Bons de Denrées	
	JOUR	H. A.	JOUR	H. A.	JOUR	H. A.	JOUR	H. A.
A	16 Janvier	3 ¹ / ₂ - 4	15 Janvier	de 8 h. matin à 3 h. soir	16/18	9	15 Janvier	de 10 h. à 1 h. et de 3 h. à 6 h.
B	17 Janvier	3 ¹ / ₂ - 4	16 Janvier		17/18	9	16 Janvier	
C	18 Janvier	3 ¹ / ₂ - 4	17 Janvier		18/18	9	17 Janvier	

Le Maire de Lille.

Au début de l'hiver 1916-1917, les évacuations prennent plus d'ampleur ; des Français sont envoyés en Belgique en raison des opérations militaires qui se préparent. Disposant d'une forte ligne arrière entre Arras et Reims (appelée ligne Siegfried ou Hindenburg), l'état-major allemand décide d'effectuer un retrait stratégique de 40 km. Le retrait principal commence au début du mois de mars 1917. Les Allemands lancent une politique de la « *terre brûlée* » afin de freiner l'avancée des troupes françaises. Ils rasant les villages, détruisent tout ce qui debout et enlèvent tout ce qui est métallique. Ils dynamitent aussi les ponts et les lignes de chemin de fer, incendient les vergers et emmènent le bétail. Ce retrait touche désormais les environs de la ville de Lille.

Les populations ouvrières et rurales proches de leurs patrimoines et de leurs terres refuseront de partir, mais ces pauvres gens seront évacués à la baïonnette et expédiés en Belgique dans des wagons à bestiaux. C'est cette population que Spa s'apprête à accueillir. Ils ont été appelés les *évacués forcés*. Ils sont destinés à continuer leur chemin pour rejoindre la Suisse puis la France dans l'arrière-pays, qui n'est pas exposé aux combats. C'est donc une énorme organisation de déplacer peut-être un demi-million de personnes pour rejoindre le sud de la France non occupée, mais franchir les lignes de combats qui s'étirent entre les Vosges et La Panne avec des trains de civils, c'est une mission impossible. Il faut donc les passer par la Belgique, le Luxembourg ?, la Suisse et puis la France. Les évacués de Spa viennent d'abord à Spa en quarantaine afin d'être examinés. Après Spa, aucune archive spadoise ne parle du destin de ces 886 français.

Organisation des évacuations²

Les conditions d'évacuations, les modalités ainsi que les catégories de personnes autorisées contraintes sont stipulées dans des affichages publics. Chaque personne ne peut emmener que 35 kg ce qui limite le bagage au strict minimum. Ils ne peuvent posséder du papier blanc qui serait susceptible d'être utilisé pour l'espionnage. Ils doivent déclarer leurs objets de valeur et les regrouper dans une pièce adéquate chez eux. L'histoire populaire notera que tous ces biens ont été pillés par l'armée allemande quand ce ne sont pas des bandes organisées. Quartier par quartier, les soldats allemands vérifient si les familles sont complètes parfois accompagnés de gendarmes français. La brutalité ou la violence sont la norme pour faire déguerpir des pauvres gens de leur domicile. Rien de pire que ce qui s'est passé à Soumagne, Battice ou Herve en août 1914. L'attente du train prend des heures sur les quais et l'hiver approche. Quand les évacués montent dans les trains, ils sont entassés dans des wagons à bestiaux comme ce fut le cas de tous les opposants du régime nazi en 1942. Pour les malades et les impotents, si la volonté de les accompagner

² Ibidem

médicalement en 1914 ou en 1915 existait, à présent en 1917, le personnel qualifié est absent. C'est pour cela que les populations belges se manifestent quand elles accueillent cette masse de désœuvrés.

Les estimations en nombre sont les suivantes³ : environ 140.000 évacués ont été envoyés en Belgique entre janvier et mai 1917, répartis comme ceci : 31.895 dans le Hainaut, 41.235 à Namur, 35.000 à Liège, 25.000 à Bruxelles et 10.000 dans le Luxembourg.

Pour Liège, c'est le comité provincial de Secours et d'Alimentation qui peut fournir des données assez précises : en mai-juin 1917, 18.844 évacués sont accueillis – en octobre 1917 un important convoi débarque à Tilff – en décembre arrivée des premiers trains sanitaires de ceux de Comines en France – 37.030 nouvelles arrivées d'évacués venant de la zone de front plus 60 naissances. Dans ce calcul, on peut compter également 15.515 rapatriements, 1.148 changements de résidence et 223 décès. Car si l'occupant pousse brutalement le Français hors de chez lui, l'évacué forcé ou volontaire a le droit de demander son rapatriement. Certains sont arrivés à Spa avec un document signé par l'autorité allemande en 1915 prouvant qu'ils pouvaient être rapatriés chez eux ...ou en France, subtil détail. Au début de l'année 1918 parmi 19.881 évacués, 11.180 personnes sont réparties pour l'arrondissement de Verviers et parmi ceux-ci, 900 pour la ville de Spa. En février 1918, c'est la fermeture de l'arrondissement de Verviers, les 5.014 évacués de Verviers et de Spa sont déplacés. Entre janvier 1917 et novembre 1918, la province de Liège a accueilli environ 137.435 évacués français. Des petits villages comme Bleret ont accueilli des Français, comme Comblain, Tilff, Ferrières, Stavelot...etc. sans doute que tous les hameaux ont accueilli au minimum une famille. Stavelot a accueilli, par exemple, environ 1.900 personnes pendant plusieurs mois. Une stèle dans le cimetière de Stavelot leur est réservée, car il y a eu 26 décès dans les évacués à Stavelot.

Situation de Spa en 1917⁴ ⁵

Depuis le début de la guerre, la ville de Spa est devenue une ville hôpital (*Lazaret*) des armées, mais principalement de l'armée allemande. Spa est donc un excellent endroit pour accueillir des personnes en quarantaine. Toutes les habitations spadoises confortables ont été réquisitionnées depuis le début de la guerre. Spa connaît donc depuis le début de la guerre des réquisitions, des bons de sorties, des nombreux placards, des interdictions et des écrits vexatoires, mais, malgré cette suite de mesures, la ville n'a subi aucun dégât majeur, excepté l'incendie du Casino en 1917. Le patrimoine immobilier est donc préservé grâce à la présence de l'armée allemande. Pourtant aucun Spadois ne se fait d'illusion, si les murs et les toitures sont debout, l'intérieur sera dévasté, ruiné et pillé et ce sont les mieux nantis qui payeront la

³ Ibidem

⁴ Extraits d'un mémoire administratif réalisé en 1919 par Jacques Macquet, secrétaire communal de la ville de Spa pendant la Première Guerre mondiale – en lecture au fonds Albin Body

⁵ Fardes Guerres 1914-18 et Farde Réfugiés français – Coll. Musées de la Ville d'eaux - Fonds Albin Body

facture de leurs biens pillés, car les meilleurs logements sont les locaux administratifs, publics et religieux et surtout les villas nombreuses à l'entour de Spa dont pour certaines, les propriétaires sont Allemands et seront peut-être dépossédés de leurs biens en 1919.

Le premier courrier administratif concernant l'arrivée d'évacués français date du 17 juin 1917. Le siège de l'Administration militaire allemande qui se situait à Verviers (*Deutsches Meldeamt Verviers – Major et Commandant Fagers – rue du Palais*) annonce aux communes de notre arrondissement l'arrivée prochaine de 900 évacués français. Dès lors le bourgmestre Spadois M. Le baron Joseph de Crawhez organise plusieurs comités avec Verheggen, président du Comité de secours et d'alimentation, le docteur de Damseaux, président de la Commission médicale locale, Alphonse Jacques, président du Comité cantonal de secours et de l'alimentation, Laurent Joyeux, receveur de l'enregistrement, Jacques Macquet, secrétaire communal, Joseph Palet, avocat président de la Commission des hospices civils de Spa et Louis Pottier, notaire. Un comité de dames, composé sous la présidence de la baronne Joseph de Crawhez, se charge de tout ce qui a rapport aux questions de ménage. Ces réunions de personnalités féminines se déroulaient dans les locaux des Filles de la Croix, rue Albin Body.

La circulaire du 27 novembre 1917 du Kreischef de Verviers renouvèle son avertissement du 17 juin, avisant la ville de Spa d'accueillir 900 réfugiés français, mais c'est le 17 janvier 1918 que la Kommandantur prévenait verbalement que les Français débarqueraient le samedi 19 janvier à 13h30.

Dès 5 h du matin, le personnel de la soupe générale avait installé trois énormes chaudières où se préparait un bouillon avec viande de poule, riz, farine de maïs et légumes.

À peine débarqués des wagons à bestiaux après un voyage de 17 heures, ils reçurent de la soupe avec un morceau de pain. Toutes ces personnes furent inspectées dans plusieurs endroits de Spa par les services d'hygiène sous la direction du docteur de Damseaux. Certains sont transportés directement à l'hospice St-Charles où des lits avaient été réservés à leurs usages.

Les samedi, dimanche et lundi, les évacués français prirent en commun leurs repas au local de la soupe générale (*lieu inconnu mais dans une école*). Dès le mardi, ils étaient organisés et cuisinaient dans des lieux spadois. L'administration spadoise avait fait une distribution de bois et de houille.

Il existe dans les collections du Musée de la Ville d'eaux - Fonds Albin Body environ 15 fardes ou boîtes nommées « Guerre 1914-1918 » plus 8 paquets de feuilles et si ces boîtes ne portent pas toutes un titre, le contenu de cet amas de feuilles date de la Première Guerre mondiale. Elles sont presque toutes indigestes à la lecture, vu que le contenu de chacune d'elles sont des factures, des relevés, des recensements, beaucoup de feuilles griffonnées, des listes d'individus et de manière générale, tout ce qui est administratif pour la ville de Spa. Une seule farde contient des documents qui concernent les évacués français. A l'intérieur, la moitié des feuilles sont volantes ou sont écrites par des personnes différentes.

Le comptage des évacués est écrit plusieurs fois sur des feuilles qu'il faut relier comme un puzzle. Si la lecture n'est pas facile, les documents ont le mérite d'exister. J'ai recopié dans un fichier informatique toutes les personnes ainsi découvertes au gré de la lecture de ces nombreuses feuilles. Je ne suis jamais arrivé au nombre de 886, car plusieurs enfants ne sont pas nommés. Si l'accueil semble être des plus cordial de la part de la ville de Spa, la réalité pourrait être différente. En effet, 886 personnes représentent une masse informe qui se diluerait difficilement dans la petite gare de Spa. Tout ce monde parle allemand, français ou wallon, habillé presque à l'identique, mais tous ont envie de repos, de soins, de calme sans oublier les enfants qui pleurent, les mamans qui rassemblent les petits, les vieillards qui se déplacent difficilement et qui font la file pour passer devant le docteur. Ce que Jacquet, secrétaire communal, n'écrit pas dans son texte par pudeur historique en 1919, la dure réalité devait être chaotique. Toutes ces personnes ont des biens avec eux, des malles ou coffres, une somme d'argent allouée par la mairie de Lille et leurs préoccupations majeures, c'est de les garder, d'éviter les vols, en plus de leurs enfants à nourrir. Si vous ajoutez approximativement une centaine de personnages officiels, de bénévoles et du personnel du chemin de fer, le total des personnes sur la place de la gare devrait avoisiner les mille personnes sans oublier l'armée allemande qui surveille tout ce joyeux groupe bruyant. Dans le recensement des évacués, tous sont comptabilisés avec un numéro personnel, un numéro de bagage, le numéro de convoi (A, B, C ou D), le prénom et nom, l'adresse postale, la date de naissance et la situation civile (marié, célibataire ou veuf/ve), avec le nom de l'époux et le nombre d'enfants présents. Certaines personnes représentent parfois jusqu'à 7 personnes. Mais cette liste ne sera jamais terminée et comporte des lacunes. Une autre liste avec noms, prénoms et les domiciles spadois arrive à un total de 899 personnes.

Qui sont ces évacués français de la banlieue de Lille ?⁶

Ils viennent principalement de Fives (Fives-lez-Lille) du 8^{ème} arrondissement de Lille, quartier populaire de l'est de Lille, aujourd'hui habité par 19.000 Fivois, souffrant d'un taux de chômage important après les fermetures de filatures, d'usines métallurgiques et automobiles comme celle de Peugeot ouverte en 1898. En 1914, l'entreprise Fives-Lille compte 1.000 salariés. Lille est occupé, le personnel ouvrier de Fives-Lille rejoint Givors près de Lyon et cette usine prend une importance accrue, car de nouveaux ateliers sont créés : ateliers de montage, fabrication des obus, moteurs d'avions ou affûts de canons pour l'armée française. Les derniers jours de guerre, 8.000 ouvriers travaillent dans les ateliers de Fives-Lille à Givors. Ces ouvriers sont sans doute accompagnés de leur famille. La commune de Fives était donc déjà en partie désertée par le départ volontaire de ces ouvriers qui obéissent aux directives nationales dans le cadre de

⁶ Site web : yves.c.free.fr/fives.html pour les détails de Fives-Lille

l'effort de guerre. Et en 1918, tout Fives a été sans doute complètement vidé de ses habitants, évacués forcés par l'occupant. En 1918, les bâtiments de l'usine de Fives ont été démontés et envoyés en Allemagne, ce qui a appauvri un patrimoine immobilier, social et privé quand les Fivois reviendront chez eux après 1918. Les évacués français de Spa savent que l'étape suivante sera la Suisse, puis la France.

En décembre 1917 à Fives dans les écoles de la rue de Bouvines et du Long Pot, 10.410 personnes dont 959 tuberculeux de tous les quartiers de Lille s'inscrivent pour un départ vers la Belgique.

Reconstitution d'une liste des évacués français à Spa⁷

Il est difficile de numériser cette liste puzzle incomplète qui comporte des lacunes puisqu'elle a été réalisée dans des circonstances d'urgence, mais dans tous les cas remise à l'autorité de l'occupant de la ville de Spa, qui sermonnera les autorités spadoises de la mauvaise comptabilité des évacués le 31 janvier.

Parmi cette liste, je compte 502 filles ou femmes dont 122 célibataires filles comprises, 201 femmes mariées, 25 veuves âgées de 50 ans à 80 ans. Le reste ne comporte qu'un prénom et nom.

Les hommes ou garçons sont comptabilisés à 157 avec parmi eux 87 célibataires garçons compris, 8 hommes mariés et 3 veufs âgés de 71, 72 et 68 ans. Idem avec un nom et prénom.

Les personnes ou couples cités sans prénom sont au nombre de 73, mais vraisemblablement une majorité d'épouses avec enfants.

Le plus jeune enfant serait Raphaël Bauduin âgé de 9 mois, né le 3 avril 1916, accompagné de sa maman l'épouse de Remy Bauduin née le 4 décembre 1882, domiciliée rue de Tournai n° 102 à Fives. La plus âgée serait la veuve Aimée Dubocage, 80 ans, née le 11 juin 1837 domiciliée rue Denis du Peage n°53 à Fives. Sa fille Blanche épouse Thiriez, née en 1877, est malade à l'hospice St-Charles à Spa.

Total : 812 personnes, mais certaines personnes sont accompagnées d'enfants ou d'adultes cités par le nombre avec un maximum de 7 personnes (1x), 6 personnes (1x), 5 personnes (2x), 4 personnes (5x), 3 personnes (25x) etc...Le décompte est erroné puisque Macquet cite 885 personnes, il faut donc s'en tenir à ce chiffre.

Une personne est décédée à Spa parmi les évacués. Environ 15 documents administratifs ont été échangés entre les administrations de Verviers, Lille et Spa pour ce décès. Joséphine Delacenserie, évacuée volontaire, est décédée le 1 février à 2 h du matin rue Sylvela n°17 ; elle était l'épouse de Gaston Vandebroucke, corroyeur, domicilié rue de Lannoy n°106 à Fives. Cette personne était descendue à Spa avec sa fillette Flora Vandebroucke du train C et elle et sa fille portaient les numéros 443 et 444. Elles étaient domiciliées rue Sylvela n°17 à Spa⁸. Les funérailles religieuses ont eu lieu le 4 février 1917 et

⁷ Fardes Guerres 1914-18 et Fardes Réfugiés français – Coll. Musées de la Ville d'eaux - Fonds Albin Body

⁸ Rue Sylvela n° 17 en 1933 appartenait au professeur A. Maréchal.

l'inhumation a été faite dans le cimetière de la ville de Spa⁹. Dans un bel élan de générosité, la petite Flora âgée de 8 ans, a été recueillie par une famille spadoise, M. et Mme Piedboeuf un ménage sans enfant domiciliés dans la villa Hill Cottage route du Tonnelet¹⁰. Des courriers seront échangés entre Macquet, les autorités allemandes, la mairie de Lille et une évacuée Mme Rosalie Desbuissons qui voulait bien se charger de l'emmener vers la Suisse. Finalement pour éviter une nouvelle quarantaine à Ensival et de nouvelles tracasseries administratives, le bourgmestre a choisi la famille spadoise et la fin de la guerre pour la rapatrier.

Après une recherche avec un correspondant français à Lille, celui-ci a pu me donner quelques informations. Flora était née à Fives le 5 janvier 1910. Elle avait épousé Raymond Joseph Beghin le 8 août 1930 dans le département de la Seine et elle est décédée à Auxerre le 1 juillet 1969 à 59 ans¹¹.

La maman décédée de Flora avait une malle comportant 46 objets. La liste des objets a été répertoriée par le garde-champêtre Arthur Courbe, huissier de l'Administration communale de Spa. Dans cette malle, ses objets personnels surtout féminins, un billet de 20 marks, dix bons communaux de 10 francs de la ville de Lille, quatre bons communaux de 20 francs de la ville de Lille, un bon de 20 francs des villes de Roubaix et Tourcoing, un franc et 10 centimes de menue monnaie, une alliance, une petite montre, une autre avec chaînette et trois médailles en métal blanc. L'argent et les objets cités ci-dessus ont été mis sous enveloppe cachetée et déposés dans le coffre-fort de la recette communale devant un témoin : Adolphe Adrieansen, employé au chemin de fer.

Dans une lettre du maire de Lille datée du 15 janvier 1918 adressée au bourgmestre de Spa, il est noté que les personnes indigentes qui arriveront à Spa, ont touché l'allocation militaire ou le secours de chômage jusqu'au 10 février prochain.

Le bourgmestre et les comités spadois avaient déjà constitué une liste de logements provisoires avant l'arrivée des évacués français. Les logements sont cités pour la plupart avec l'adresse et tous avec la capacité d'accueil entre parenthèses¹².

À Spa : *la salle Bowling Collin-Nicolet rue des Ecomines (60) L'Ecole moyenne des filles, place Royale dans l'Hôtel de Limbourg (60), le Pensionnat des Filles de la Croix chemin des Echesses¹³ (100), Lawn-Tennis (35), Maison Fandel avenue du Marteau (60), Maison Peltzer rue Rogier à côté de l'Hôtel*

⁹ Elle est bien enregistrée dans le registre des décès, mais la sépulture n'existe plus – Administration communale de Spa service des sépultures.

¹⁰ M. et Mme Piedboeuf étaient locataires dans la villa Hill Cottage ; en 1914, le propriétaire était M. Dawans.

¹¹ Jean Mathon de Lille que je remercie, courriers en 2013 – mathonj@wanadoo.fr et Marine Vasseur des Archives départementales du Nord à Lille – marine.vasseur@cg59.fr

¹² Fardes Guerres 1914-18 et Farde Réfugiés français – Coll. Musées de la Ville d'eaux - Fonds Albin Body

¹³ Actuellement l'école St-Edouard, rue Adolphe Bastin.

Britannique (60), le local Goblet en face de l'église (30), l'ancienne école moyenne (140), le Château Richmond rue Brixhe (30), l'Hôtel de ville (30), la Salle des Variétés (200), l'Orphelinat¹⁴ (25), Saint-Joseph (15).

À Nivezé : la Salle Servais (90), la salle Jean Blaise (70), la salle Gernay (25) et la salle de Nivezé (60).

À Creppe : l'école de Creppe (40), la salle Demaret (80) et la salle Ansay (20).

Total : 1.230 places disponibles, mais, dans la liste, le premier cité dans la rue des Ecomines est barré.

Si les membres des comités sont optimistes, des évacués ont séjourné dans d'autres lieux, car des Spadois se présentent afin d'accueillir sans doute spontanément des familles françaises et la majorité ont été logés chez des particuliers, puisque dans la farde « Réfugiés » existe un autre recensement des évacués avec leurs domicile spadois. L'Hôtel des Palmiers est particulièrement rempli avec 39 personnes. Un autre document signé par le responsable du Comité National de Secours et d'Alimentation demande une réquisition de 14 villas sans doute inoccupées par l'occupant allemand plus le groupe des villas du boulevard Lühr. Une autre liste suit la précédente qui rend très confus le choix du logement. Un document isolé¹⁵ donne les noms et l'âge de 22 hommes, âgés de 62 ans à 73 ans, avec une mention d'adresse à côté de leurs noms. On peut lire par exemple : chez Nicolet rue Waux-Hall, à l'Hôtel des Palmiers, chez Mesdach rue de la Poste, chez Hayemal rue de la Sauvenière, chez Defraiteur rue de l'Hôtel de ville...etc. Tous ces hommes sont assez âgés et ont peut-être reçu une attention particulière de la part de Spadois.

En fin de compte, les 886 évacués ont trouvé refuges dans des villas, chez des particuliers, chez les Peltzer de Nivezé, dans le château Bouillon rue Léopold et beaucoup d'autres endroits, mais pas vraiment dans la liste dressée par le bourgmestre. Y-a-t-il eu un intérêt financier dans l'accueil ?

Pour ce qui est de la quarantaine et de la visite médicale obligatoire, le docteur de Damseaux écrit au Collège le 23 juin 1917 et propose un plan d'accueil des évacués qui est d'une importance capitale, car qui veut accueillir des tuberculeux ou des personnes souffrant de troubles importants liés aux traumatismes de l'évacuation, d'énurésie, de dépression ou d'aliénation. Dans l'immédiat, ce sont les pharmacies et l'hospice St-Charles qui recevront les premiers malades. Il propose cinq places avec comme intervenant direct un docteur, puis des policiers et un employé qui note l'état-civil de l'évacué. Les évacués seront amenés par des bénévoles par petits groupes de 10 personnes aux endroits choisis. Les cinq lieux étaient :

¹⁴ Le Waux-Hall.

¹⁵ Ibidem

1° - le Lazaret près de l'ancienne gare de Spa avec le Dr Delneville dont les évacués seraient alors dirigés vers la maison Fandel, l'école des filles et éventuellement à Creppe.

2° - l'Hôtel de ville avec le Dr Everaets pour ceux logés à l'Hôtel de ville, l'ancienne école et le château Richmond.

3° - l'annexe du Pensionnat des Filles de la Croix avec le Dr Guillaume pour ceux logés dans le Pensionnat et le Lawn-Tennis.

4° - la salle Bowling Collin-Nicolet avec le Dr Poskin pour ceux logés à cet endroit, la maison Peltzer, le local Goblet, l'Orphelinat et St-Joseph.

5° - les Variétés avec le Dr Sury pour ceux logés à cet endroit de 200 places ainsi qu'éventuellement à Nivezé.

Pour les Français évacués de Lille se trouvant à Spa.

Le départ de Spa aura lieu **Samedi 9 Février 1918**. L'heure du départ n'est pas encore connue.

Dans le but de dresser les listes destinées à ce départ, les intéressés sont priés de se présenter demain **DIMANCHE 3 FÉVRIER 1918**, de 11 à 1 h. (heure des horloges publiques) au 1^{er} étage de l'Hôtel-de-Ville.

4 bureaux y seront installés :

Bureau 1	Noms de	A à F
„ 2	„	G à L
„ 3	„	M à R
„ 4	„	S à Z.

En février 1918, un autre évènement allait provoquer le départ imprévu de ces Français ; Spa accueillait l'état-major allemand et Guillaume II, le Kaiser lui-même, qui allait déguerpir en vitesse quelques mois plus tard. Pour des Français en quarantaine qui commençaient à apprécier la Perle des Ardennes et goûter à l'eau miraculeuse, l'autorité leur imposait maintenant de filer vers la Suisse avec une première étape de remplacement à Dolhain pour finir la quarantaine imposée. À 10 heures du matin, heure allemande, le

mercredi 6 février 1918, les évacués forcés étaient à nouveau évacués et quittaient la ville de Spa, accompagnés par leurs responsables Mlles Richet et de Lannois, chefs d'écoles ainsi que M. Veryne et Jean Jérôme qui en qualité des réfugiés de notre ville nous remerciaient chaleureusement. Par la suite la Mairie de Lille envoya un courrier de remerciement aux autorités spadoises. Les Français qui auront séjourné 20 jours dans la cité thermale, ont reçu chacun un médaillon du souvenir en bois de Spa représentant la fontaine du Pouhon et mentionnant le nom des deux villes, ainsi que l'année.



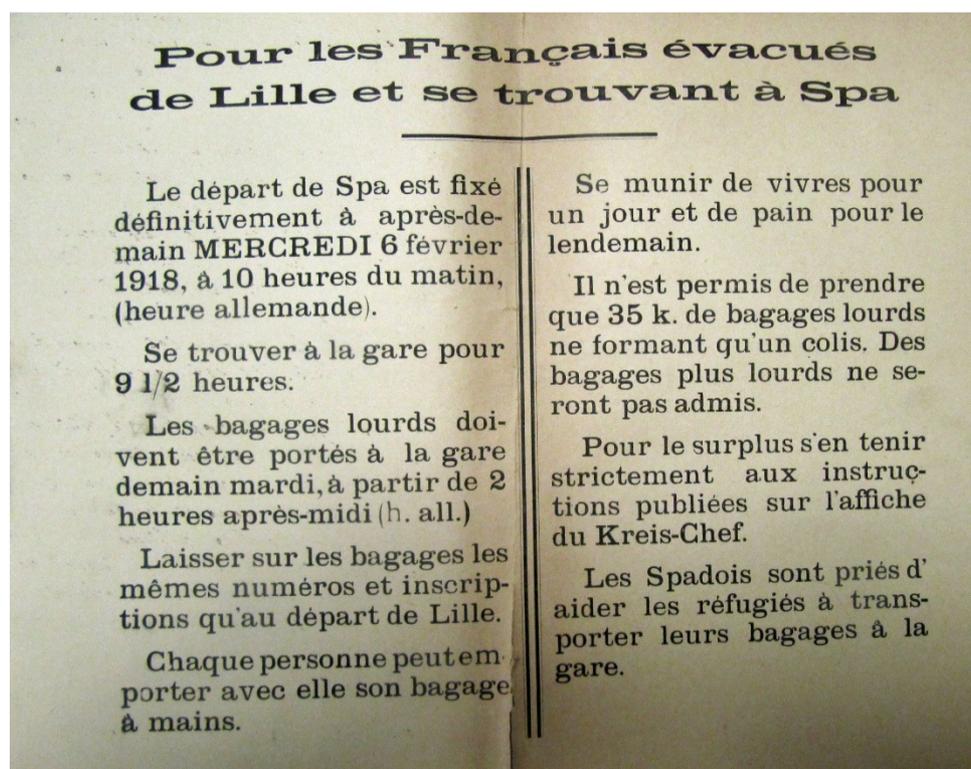
Médaillon offert aux réfugiés français (Coll. René Sart)

D'intéressantes informations sur le voyage sont données par un placard daté du 17 janvier émis à Verviers par l'Oberst Kreischef Seul. Chaque voyage se composera de 650 personnes enfants y compris. Les frais de voyage de Verviers à la frontière suisse s'élèvent approximativement à 59.00 fr. pour un adulte en 2^{ème} classe et 47.00 fr. pour un enfant âgé de 4 à 10 ans – 39.00 fr. pour un adulte en 3^{ème} classe et 31.00 Fr. pour un enfant. Sur ce placard : il est défendu d'emporter des papiers, photographies, papiers d'emballage, jouets d'enfant, récipients de graisse et de confiture, de l'or, des bijoux, de la monnaie allemande et française au-dessus de 50.00 fr., des bons, mandats, chèques, titres, valeurs, livrets d'épargne...etc. Les personnes désireuses de déposer des objets conserveront leurs objets de valeur à la Banque de Verviers ou à la Banque Générale Belge à Verviers. C'est peut-être Evian la première ville étape en France dans ce parcours chaotique. Mais les mesures administratives et autoritaires de l'occupant allemand ne laissent pas beaucoup de place à la désobéissance civile.

Que penser de l'accueil des Spadois ?

Sans être provocateur dans le texte, ni négatif dans le jugement, ces pauvres gens possédaient tous une somme d'argent remise par les autorités lilloises qui était d'environ d'1,25 franc (*français ou belge ?*) par jour d'évacuation et cette somme avait été allouée jusqu'à fin février, sans doute pour le temps de la quarantaine et du voyage. Si certains Spadois étaient sincères dans leur démarche humanitaire, d'autres ont vu la possibilité d'un petit profit à les accueillir les bras ouverts. De plus si la commune a fourni du bois ou du charbon, c'était encore mieux (22.000 kg de charbon et 22 stères de bois de chauffage distribués, la liste existe dans la farde). Les Français devaient en principe payer leur nourriture et le voyage, ce qui pourrait encore prêter plus à confusion quant à la solidarité et à l'accueil de personnes bienveillantes. Spa est toujours en guerre depuis quatre ans et la population souffre de malnutrition, de vexations diverses, d'un père ou d'un frère parti au front avec une population qui tente de profiter de ce que les Allemands veulent bien donner. Aucune archive connue du fonds Albin Body ne parle de profit de guerre dans les fardes concernées excepté dans les registres communaux où sont repris des jugements pour trafics et pour la collaboration active avec l'armée allemande. A l'approche de la fin du conflit annoncée secrètement, deux éléments sont en faveur de l'idée que les Spadois ont été généreux : l'accueil préparé pour recevoir dignement les réfugiés et, par la même occasion, l'opposition à l'occupant.

Jean-Luc Seret



Coll. Musée de la Ville d'eaux – fonds Albin Body

Nouvelles découvertes sur le blason de la famille Xhrouet (Crouet, Chrouet)¹⁶

Lors de l'achat d'une ancienne demeure à Olne, nous avons été intrigués par des armoiries en stuc qui ornent le trumeau d'une des cheminées (Fig. 1). Sur base des recherches faites sur internet et dans des livres héraldiques en vue d'identifier le blason, les seules armoiries de la région qui correspondaient "presque" à celles de la cheminée étaient celles de la famille Xhrouet de Spa (Fig. 2). En effet, nous n'avons pas pu trouver d'autre écu avec comme meubles un cœur percé de deux épées et un lion rampant.

Une différence notable distingue cependant ces deux armoiries : à Olne, le cœur se trouve dans un champ séparé du lion (au franc canton¹⁷), alors que les armoiries de la famille Xhrouet (Chrouet) attribuées par les livres héraldiques le placent sur un écusson porté par le lion. Autre particularité : la marque de virilité du lion d'Olne !



Fig. 1 : trumeau de la cheminée à Olne avec agrandissement de l'écu

¹⁶ Xhrouet s'écrit aussi : Xhrouwet, Xhrowet, Chrouet ou Crouet (réf : : *Wikipedia: Famille Xhrouet*). A Olne, tous les documents et livres consultés mentionnent uniquement le nom de Chrouet. Ainsi le livre des baptêmes de la religion réformée d'Olne de 1649 indique "Chrouet" comme ministre du culte (AEL).

¹⁷ Pour le "blasonnement" (description des armoiries) : voir la rubrique "héraldique" sur Wikipédia ou la revue *Généalogie*, numéro spécial "A chaque famille ses armoiries"



Fig. 2 : armoiries et écu de la famille Xhrouet¹⁸

Pour examiner la possibilité d'un lien entre ces deux armoiries, nous avons essayé de répondre aux questions suivantes :

- où peut-on trouver des anciennes représentations ou descriptions des armoiries de la famille Xhrouet pour les comparer avec celles de la cheminée à Olne ?
- est-ce que la famille Xhrouet (Chrouet) a habité à Olne et durant quelle période ?

Dans les collections du fonds Albin Body, situé dans une annexe à la bibliothèque communale de Spa, se trouvent plusieurs documents qui décrivent les armoiries de la famille Xhrouet et qui font un lien entre la famille Xhrouet (Chrouet) et Olne.

En particulier, les livres de Jacques Berger¹⁹ et de Pierre Lafagne²⁰ (Fig. 3) donnent des indications précieuses au sujet de nos questionnements.

¹⁸ Extrait de https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Xhrouet

¹⁹ *La Famille Xhrouet de Spa* par Jacques Berger. Bruxelles, 1947. *Biographies et généalogies spadoises*, vol. 1.

²⁰ *Histoire de Spa t III, Etude sur les vieilles pierres tombales de Spa*. Pierre Lafagne, Spa, vers 1950

Dans son livre sur la famille Xhrouet, Jacques Berger intitule un chapitre : « Les armoiries des Xhrouet ». Il y décrit les armoiries, donne des références héraldiques²¹ et signale que des représentations des armoiries se trouvaient dans l'église des Capucins vers 1664 ainsi que sur une peinture détruite en 1918. D'après son livre, le seul endroit où une trace visuelle des armoiries existait encore en 1950 était une pierre tombale de Lambert Xhrouet (1707-1781) provenant de l'ancien cimetière de Spa. Cette pierre tombale de l'ancien bourgmestre et inventeur d'un tour remarquable²² est conservée aujourd'hui à l'extérieur du Musée de la Ville d'eaux (fixée au mur de droite). Une photo de la pierre tombale « retouchée », déjà très abimée par le temps, se trouve dans l'ouvrage de Pierre Lafagne²³. Le temps ayant fait son œuvre, les armoiries sur cette pierre tombale sont par endroit très peu visibles. Un décalque fait par nos soins a mis à jour les contours cachés, qui correspondent parfaitement avec les armoiries de la maison à Olne (le cœur n'est pas sur un écusson porté par le lion, mais figure au franc canton).



Fig. 3 :

*Pierre tombale de Lambert Xhrouet décédé en 1781
in tapuscrit « Histoire de Spa » par Pierre Lafagne
(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)*

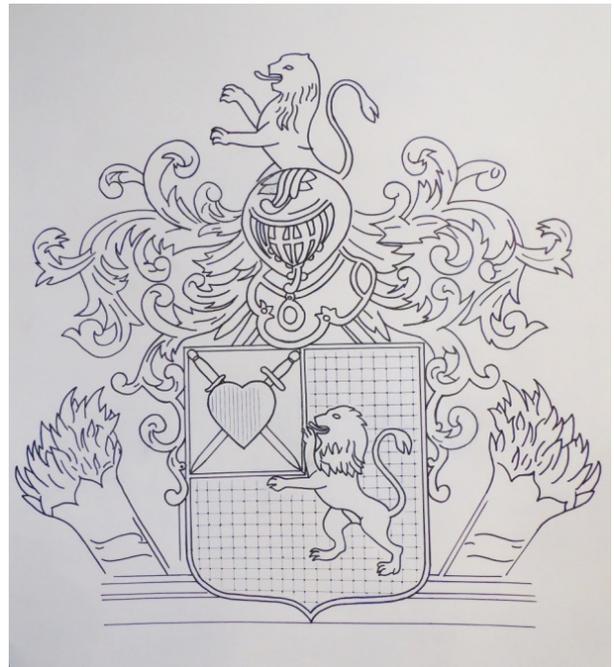


Fig. 4:

*Décalque de la partie supérieure de la pierre tombale
de Lambert Xhrouet
(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)*

²¹ *Armorial Franchimontois* de R.J. de Trooz et *Armoriaux Liégeois* du Chevalier Philippe de Limbourg. Ces deux références ont été rassemblées avec d'autres dans : *Armoriaux Liégeois. Recueil d'armoiries bourgeoises du héraut d'armes Henri van Ophoven augmenté de l'Armorial du Pays de franchimont et suivi de l'Armorial de l'Etat Noble* de Simon-Jos. Abry. Publié avec des notes et une table des meubles héraldiques par Ph. de Limbourg. Liège, Société des Bibliophiles Liégeois. 1930-1934.

²² Voir article *Le tour de Lambert Xhrouet* par Marie-Christine Schils, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 168 décembre 2016.

²³ cfr note IV, merci à Madame Marie-Christine Schils, conservatrice du Musée de la Ville d'eaux à Spa, pour la communication de cette image

Des recherches aux archives de la ville de Verviers (dossier Xhrouet) nous ont permis de trouver une autre vue ancienne de l'écu des armoiries des Chrouet. Il s'agit d'un cachet en cire (Fig. 5), sur une lettre non datée, envoyée par Servais Xhrouet²⁴ à Monsieur Fraipont, Agent Officier de son Excellence le Gouverneur de Franchimont. Un ancien blasonnement du cachet, qui fait le lien avec la famille Xhrouet, a été ajouté à cette lettre dans les archives de la ville de Verviers (Fig. 6).



Fig. 5 : cachet de Xhrouet sur lettre
(Archives ville Verviers)

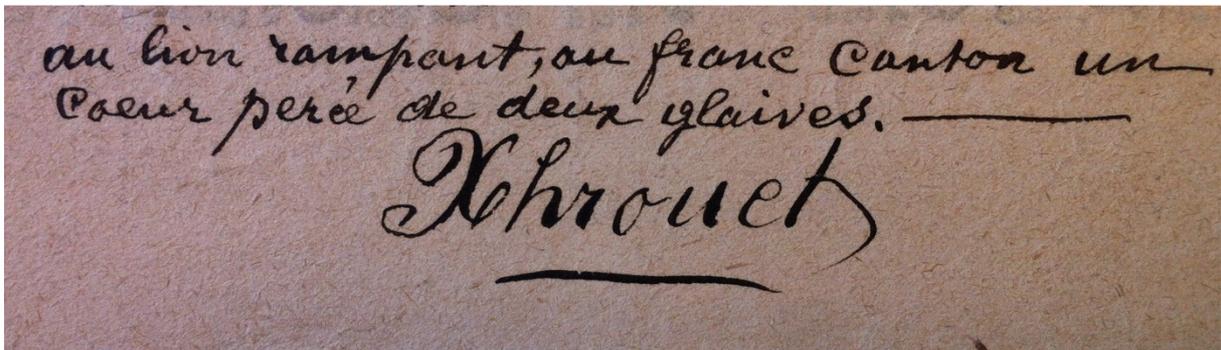


Fig. 6 : blasonnement du cachet (Archives ville Verviers)

Trois blasonnements ont été rencontrés lors ces recherches :

- Blasonnement d'après Berger et d'après les références citées dans son livre :

Xhrouet blasonne : « D'argent au lion rampant de gueules, armé et lampassé de même, soutenant un écusson d'azur chargé d'un cœur de gueules accompagné de deux épées d'or posées en sautoir. L'écu est timbré d'un casque de fer surmonté d'un lion issant de gueules armé et lampassé de même. Les lambrequins sont d'or et d'azur »

²⁴ S'agit-il de Servais Albert Xhrouet (1673-1739), capitaine du bourg de Spa ?

- Blasonnement d'après Charles Comhaire²⁵ cité par P. Lafagne : "Blason d'or au lion de sable cantonné d'un cœur transpercé de deux flèches".

- D'après nos « trouvailles » aux archives de Verviers et en correspondance avec les armoiries de la cheminée d'Olne, Xhrouet blasonne : "Au lion rampant au franc canton un cœur percé de deux glaives"

Avis aux connaisseurs de l'héraldique pour élucider ces différences et pour rechercher à quel moment elles sont survenues.

Revenons au lien entre la famille Xhrouet de Spa et la maison à Olne

La BNB²⁶ indique que « Remacle Xhrouet (dit Mollou Xhrouwet, né en 1572 à Spa)²⁷ s'était converti au protestantisme sur l'influence du pasteur Hotton, alors que son épouse Elisabeth Collette de Theux était restée attachée à la foi catholique ». Leur fils Henri (1621-1691), qui avait fait des études de théologie à Leiden, devint en 1649 le premier ministre de la religion réformée (en termes actuels : le premier pasteur protestant) à Olne. En effet, Olne devint, après le traité de Munster en 1648, une enclave protestante en pays catholique et a fait partie des Provinces-Unies (actuels Pays-Bas) de 1648 à 1785 (pendant près de 150 ans !).

Deux des fils de Henri Chrouet firent des études de médecine à Leiden. Warnier Chrouet (1662-1745) est cité dans les *Amusements des eaux de Spa* (Fig. 7) comme "célèbre Médecin d'Olne". Il publia en 1714 *La connaissance des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle, de Chaud-Fontaine & de Spa par leurs véritables principes*²⁸. Dans ce livre figure une gravure du futur "hôtel des bains" de Chaudfontaine construit vers 1716 et démoli vers 1960. C'est le premier médecin à analyser les eaux de Chaudfontaine et à prescrire de "boire" ces eaux comme remède à certaines maladies (et de ne pas seulement les utiliser pour prendre des bains). A sa mort en 1745 (83 ans : preuve de l'efficacité des eaux de Spa), Warnier Chrouet, sans descendants directs, légua sa maison d'Olne à son neveu, le Docteur Adrien Pelerin (1698-1771) de Maastricht.

En conclusion, les Chrouet sont arrivés à Olne en 1649 et la branche olnoise s'est éteinte en 1745. Les armoiries sur la cheminée de la maison à Olne peuvent être datées aux environs de 1710-1720. A cette période la gloire du « célèbre médecin » lui a permis de construire le corps principal de la demeure actuelle, appelée depuis notre « découverte » Château Chrouet.

Marie-Madeleine et Reiner Kaivers

²⁵ *Anciennes inscriptions de l'église primaire de Spa*, Ch. Comhaire, in revue *Le Vieux Liège* du 7 mars 1896

²⁶ *BNB - Biographie nationale de Belgique*, tome 31, supplément, article Chrouet (Henri). Bruxelles : J. Meyhoffer, 1962

²⁷ Site internet GENEANET, généalogie de B. Marlot (bmarlot), branche Xhrouet

²⁸ *La connaissance des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle, de Chaud-Fontaine & de Spa par leurs véritables principes* par Warnier Chrouet, Leyde 1714, Liège 1729.

DES EAUX DE SPA. 303

de cette Ville fournit des ressources ; mais dans les cas pressans, un Malade a tout le tems de souffrir ou de mourir. On auroit un secours plus prompt & plus assuré dans l'habileté du célèbre **Mr. Chrouet**, Médecin d'Olne à quatre lieues de Spa, si son grand âge lui permettoit encore de faire ce voyage. Il le faisoit autrefois, & il s'y est rendu aussi illustre par les cures qu'il y a faites, que par la vaste connoissance qu'il s'est acquise de la nature & des qualités de ces Eaux. L'Analyse qu'il en a faite sur les lieux, l'emporte de beaucoup sur celles qui avoient été faites jusques-là, comme je l'ai déjà remarqué. On peut dire, qu'après avoir suivi la Nature pas à pas dans ses routes obscures, ce Docteur l'a prise enfin sur le fait. Il a employé un tems & des peines infinies dans cette recherche, & il est le premier qui ait découvert & prouvé que les Eaux de Spa, & celles du *Pouhon* même, ne sont aucunement imprégnées de ce Vitriol de Mars volatil, dont leur goût & leurs effets les avoient fait soupçonner jusques-là ; & il a démontré que cette qualité vitriolique n'est que l'effet de la fermentation & d'une certaine combinaison de minéraux, qu'il n'est pas de mon sujet d'expliquer plus au long. Il

Fig. 7 : extrait des "Amusemens des eaux de Spa"²⁹

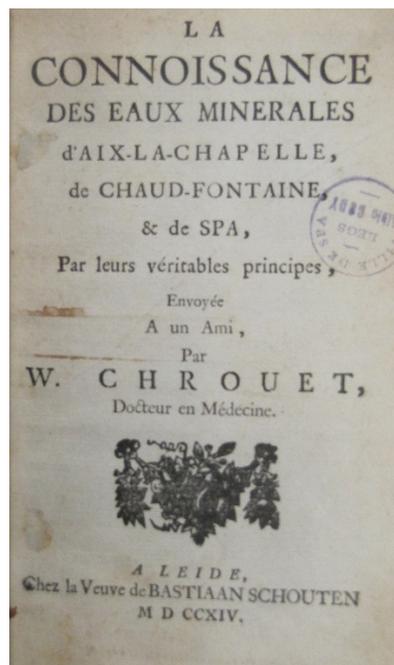


Fig. 8 : « Connaissance des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle, de Chau-Fontaine & de Spa » par W. Chrouet (Coll. du Musée de la Ville d'eaux – fonds Albin Body)



Vue arrière du « Château Chrouet » à Olne

²⁹ Extrait de «Amusemens des eaux de Spa ». Nouvelle édition. Amsterdam : chez Pierre Mortier, 1740.

La presse à Spa durant la Première Guerre mondiale

Au début de l'année 1914, six journaux sont proposés à la lecture des Spadois et des curistes ; il s'agit de :

- *L'Avenir de Spa : Affaires locales – Villégiature Spadoise*
L. Lebrun, directeur-propriétaire, boulevard Rener, 3.
- *La Gazette de Spa et de l'arrondissement de Verviers*
Tribune libre, politique, littéraire et artistique.
Jean Demaret, éditeur – propriétaire, place Royale, 5 & rue de Barisart, 90
- *Le Journal des Etrangers : Gazette Mondaine de Spa*
(Journal quotidien indépendant paraissant du 1^{er} mai au 31 octobre)
Bureau de l'agence Goffin – bureau de l'agence Havas, administration et rédaction : avenue du Marteau 47, téléphone n°42
- *Le Mémorial de Spa : feuilles d'annonces et revue du canton.*
Nicolas Goffin, propriétaire-éditeur, avenue du Marteau 47, téléphone Spa n°42
- *Le Pouhon : journal d'information. Quotidien en saison – bi-hebdomadaire l'hiver.*
Villégiature Spadoise – Affaires Locales – Nouvelles de la Région.
L. J. Bomerson, directeur-propriétaire – rédaction et administration : Avenue du Marteau, 68, téléphone n°54
- *La Saison de Spa : Journal Officiel de la Ville d'Eaux publiant seul la Liste des Etrangers et les Programmes des Concerts de Symphonie*
P. Couvreur-Tefnin, éditeur, avenue du Marteau 19

Suivant leurs rythmes de publication, ces différents organes de presse relatent la vie quotidienne des Spadois, balisent les activités des bobelins³⁰, annoncent pour certains l'arrivée de ces derniers, proposent des annonces d'offres d'emploi, de ventes publiques, de proposition de service ou des encarts publicitaires pour les hôtels d'ici ou d'ailleurs et pour des produits en tous genres, mais aussi de toutes origines ; ils informent également tout ce petit monde de quelques nouvelles nationales ou internationales.

Les tensions internationales qui naissent surtout après l'assassinat de François-Ferdinand, archiduc d'Autriche et de son épouse à Sarajevo, le 28 juin 1914, n'ont pas un écho très important dans la presse spadoise et même s'il est toujours facile d'évaluer une situation rétrospectivement, les deux articles,

³⁰ Pour rappel, depuis le 17^{ème} siècle, touristes et curistes à Spa

publiés deux jours avant l'invasion, nous donnent une idée de l'état d'esprit qui régnait à Spa à cette date alors que l'Europe toute entière bout et que la frontière belgo-allemande est à moins de 20 kilomètres du centre-ville.

Le premier de ces articles paraît dans la dernière livraison de *L'Avenir de Spa* du 2 août 1914.

Pourquoi s'affoler ?

La situation internationale est d'une gravité exceptionnelle et depuis huit jours le monde entier est dans l'attente anxieuse de ce qui va se passer. On conçoit facilement l'émoi qui s'empare de chacun et spécialement des hôtes de nationalité étrangère qui villégiaturent en Belgique.

Mais les nationaux, mais nos hôtes de Liège, de Bruxelles et autres grandes villes du pays, à quoi rime leur départ précipité, pourquoi cette fuite si l'on peut dire ?

Nos hôtels ont enregistré de nombreux partants ; pourquoi ces exodes précipités.

Rien n'est décidé encore quant au conflit et surtout il n'est pas possible qu'il éclate chez nous ; ici, à Spa en tout cas, la sécurité n'est pas en péril.

Donc rien ne justifie ni n'explique les départs.

Sans doute les événements rendent impossible le concours hippique puisque tous les cavaliers militaires et les engagements internationaux étaient nombreux, sont consignés.

Il en sera de même probablement du Raid hippique qui devait avoir lieu dans la seconde quinzaine du mois d'août, mais à cela se borne le désarroi du programme des fêtes.

Malgré les pluies et le mauvais temps de la dernière semaine de juillet, la saison s'annonçait dans d'excellentes conditions.

Il est bien pénible pour les populations des villes d'eaux d'être les toutes premières à pâtir des grands et petits événements qui ne manquent pas chaque année d'obscurcir l'horizon des affaires.

Quant au second, c'est dans le *Mémorial de Spa* n° 31 du 2 août 1914, dernier numéro à paraître avant-guerre, que cet article est reproduit.

Pas d'exagération

Les nouvelles de l'étranger relatives aux bruits de guerres, les mesures très sérieuses prises par le gouvernement belge ont affolé un trop grand nombre de personnes et dans cette période d'hésitation et de contradiction, il n'est que trop vrai que Spa soit sérieusement touché. Nous ne nous berçons pas sans doute pas d'un optimisme exagéré, mais aucune nouvelle positives [sic] ne justifie ces craintes exagérées et surtout ces faux bruits qui sont de nature à nuire à nos intérêts, c'est-à-dire à ceux de toute la population. Il nous semble qu'il faudrait revenir à une plus saine compréhension des choses.

D'abord les nouvelles de la guerre coïncident avec la fin du mois et il est naturel que nous ayons enregistré des départs. Les étrangers qui ont fini leur bail retournent chez eux ou vont continuer ailleurs leur villégiature. C'est un usage courant. On nous dit bien que les départs ont été plus nombreux. Sans doute, mais les banquiers qui étaient à Spa ont une liquidation de mois plus difficile mais pour laquelle les mesures ont été prises à la Bourse.

On ne dit pas combien furent importantes les arrivées pour le mois d'août. Et si nous pouvons adresser une demande à tous nos concitoyens, c'est de ne pas colporter ces bruits fantaisistes, ces racontars stupides qui auraient pour eux la plus terrible répercussion. On a suffisamment parlé pour se taire et agir. Le concours hippique n'est pas supprimé sans espoir de le reprendre dès que l'horizon se sera éclairci et rien n'excuse la légèreté coupable de ceux qui affirment que le Casino et le Théâtre vont fermer leurs portes. Un pareil procédé est un suicide. Nous demandons aussi à l'administration communale, d'accord avec le Casino, de faire démentir officiellement dans la presse, tous ces racontars ; de prendre des mesures qui réconfortent et encouragent et de grouper autour d'elle toutes les bonnes volontés pour réagir contre un courant qui pourrait tout ruiner et faire de cette saison une débâcle. C'est le moment ou jamais d'établir un programme bien défini et c'est aussi le moment de dire partout que Spa est peut-être un des endroits de villégiature les plus à l'abri de tout, même si la guerre générale éclatait. Ceux qui se rappellent 1870-71³¹ seront de notre avis.

Nous espérons que ces lignes seront interprétées sans arrière-pensée. Elles sont écrites loyalement, sans esprit de critique, mais avec le désir très légitime qu'il soit donné suite à notre proposition. Les pouvoirs publics ont un devoir à remplir d'où dépendra – en grande partie – la marche de la saison et qui aura une répercussion même dans tous les environs. Ils savent que si, de notre côté, nous pouvons les aider, nous leur offrons notre concours spontané et gracieux. Il faut s'unir si on veut réussir.

Paul des Fagnes³²

La parution des journaux hebdomadaires et dominicaux que sont *L'Avenir de Spa*, *La Gazette de Spa* et *Le Mémorial de Spa* est suspendue dès le lendemain de l'invasion du 4 août 1914 ; leur dernier numéro sort de presse le dimanche 2 août 1914, alors que *La Saison de Spa*, quotidien, sort encore de presse le 4 août et signale l'arrivée à Spa de 28 nouveaux « étrangers » (Hôtel des Bains et hôtel d'Anvers, château Richmond et villa Augustina) le 3 août 1914.

³¹ La guerre franco-allemande perdue par Napoléon III.

³² Pseudonyme de Paul Dommartin

La collection du journal *Le Pouhon* disponible au fonds Albin Body s'achève le jeudi 26 juillet. Pourquoi l'impression de ce journal quotidien en saison et bi-hebdomadaire l'hiver s'arrête-t-elle neuf jours avant l'invasion ? La collection est-elle incomplète ?

Quant au *Journal des Etrangers*, il poursuit ses sorties quotidiennes : le n° 45, le 2 août, les n° 46 et 47 du lundi 3 et mardi 4 août ne sont qu'une seule et même publication et son quarante-huitième et ultime numéro paraît le 5 août. Ce dernier s'il donne toujours une « liste générale des étrangers actuellement à Spa » et autres informations, étale sur deux colonnes en première page la proclamation « Au peuple belge ! » du général Von Emmich, mais aussi les dernières nouvelles de Spa et des environs :

La circulation des trains entre Spa, Verviers et Liège est interrompue depuis hier soir.

Sur la ligne de Spa à Trois-Ponts le service est suspendu et de plus sur cette ligne, à certains endroits, on a enlevé les rails.

Trois machines éteintes obstruent le passage de l'entrée de Spa (Pont de la route de la Sauvenière).

Une masse d'arbres le long des routes de Tiège-Sart sont abattus.

Aujourd'hui matin un piquet de soldats du régiment des guides est passé par Spa se rendant à Francorchamps muni des appareils de télégraphie.

Les bruits qui circulaient en ville depuis hier soir de passage d'une partie des troupes allemandes chez nous ont eu leur confirmation aujourd'hui. En effet le matin une forte colonne de cavalerie a traversé Spa et trois heures après, le 73^e régiment d'infanterie, artillerie etc. a passé, en ordre parfait.

Le Mémorial de Spa reprend sa publication après un peu plus d'un mois d'absence ; le journal paraît de manière aléatoire le n° 32 paraît le 6 septembre 1914 ; le n° 33 paraît le 20 septembre 1914, le n° 34, le 27 septembre 1914 ; le n° 35, le 4 octobre 1914 ; le n° 36, le 11 octobre ; le n° 37, le 18 octobre 1914 jusqu'au 1^{er} novembre 1914 pour le n°39. Durant ces deux mois, il publie des articles en français, mais aussi en allemand.

Pourtant au sortir du conflit, aucune de ces six publications spadoises ne réapparaîtra dans les librairies. Les presses ont-elles disparu réquisitionnées par l'occupant allemand ou les fournitures en papier étaient-elles trop chères après quatre années d'absence ?

Le petit nouveau *Spa - Saison : Journal Officiel de la Ville d'Eaux fondé en 1751*, même s'il est dans la droite continuité de *La Saison de Spa*, est lui édité par la Compagnie fermière des eaux de Spa (rue David³³, 3) et paraît à partir de décembre 1918.

*
* *

³³ Actuelle place du Monument

Moins d'un mois après l'invasion, une publication intitulée *Les Nouvelles* voit le jour. Ce feuillet de deux pages, publié par l'imprimeur-éditeur spadois Couvreur-Tefnin³⁴, débute le dimanche 23 août 1914 et le dernier numéro dont j'ai trouvé trace est le numéro 18 du 1^{er} novembre 1914³⁵.

Pourquoi ce nouveau journal ? Pour lutter contre la « désinformation » répandue par les journaux étrangers ? A l'initiative de l'imprimeur-éditeur spadois ou, au vu de certains textes, de l'occupant ?

Cette feuille, à la périodicité incertaine de plus ou moins trois jours, où aucun prix n'est mentionné, pourrait avoir été distribuée gratuitement aux autochtones et aux soldats des diverses nations qui peuplaient Spa et son hôpital de campagne à l'époque.

Les deux premiers numéros arborent uniquement comme titre *Les Nouvelles*.

Le premier numéro contient outre les communiqués officiels émanant du bourgmestre ou de l'autorité allemande, la liste des otages choisis par cette dernière, l'état-civil³⁶ du 1^{er} au 22 août ainsi que quelques informations pratiques concernant le travail, la nourriture et le comité de secours.

Dès le second numéro, ce ne sont plus qu'avis et communiqués officiels avec la liste des otages remise à jour. Cette deuxième publication, datée du 26 août, annonce quand même le décès du pape Pie X et communique une note de l'*Administration Militaire Allemande* qui tente de justifier, d'une manière assez surréaliste, le comportement de la soldatesque :

En ces derniers jours des plaintes répétées contre des déprédations qui auraient été commises par des soldats allemands ont été adressées à l'Administration tant qu'aux Autorités Militaires.

Celles-ci se font un devoir d'assurer la population que les soldats qui se livrent à des actes répréhensibles sont sévèrement punis selon les lois de la guerre. Le Commandant d'Étape, dans ses ordres aux troupes, a rappelé de nouveau que les écarts de tous genres soient évités sous peine des condamnations les plus sévères.

Les habitants doivent toutefois se faire un devoir d'apporter les preuves de culpabilité en même temps que la plainte. Il en ressort que dans la plupart des cas le propriétaire avait abandonné son habitation et l'a retrouvée dégradée, seulement à son retour. Des soldats arrivant au cantonnement le soir et n'ayant peut-être plus vu de lit depuis plusieurs jours doivent forcément être mécontents s'ils ne trouvent qu'une maison fermée. Où pourront-ils se caser dans l'obscurité ?

Toutes les autres maisons sont complètement remplies et là naturellement personne ne peut plus les recevoir. Dans ce cas on doit enfoncer la porte fermée à clef et quand alors encore les chambres aussi sont fermées à clef leurs portes aussi subiront le même sort. L'homme ne pouvant pas dormir sur le plancher, il

³⁴ C'est ce même imprimeur qui publiait *La Saison de Spa*

³⁵ Les collections du Musée de la Ville d'eaux possèdent les quatorze des quinze premiers numéros (le numéro 13 manque) ; IZM Aachen m'a permis de découvrir ce numéro manquant, mais aussi les parutions portant les numéros 16, 17 et 18.

³⁶ L'état-civil sera publié périodiquement par ce journal.

cherche par toute la maison qui peut-être décèle l'état de fortune du propriétaire - car justement les plus riches ont fermé leurs maisons - et découvre les lits et matelas et est amené à commettre inévitablement quelques dégâts. N'est-ce pas là la faute du propriétaire ? Selon les lois de la guerre le soldat peut s'approprier des vivres, des vêtements, des fourrages et objets similaires pour autant que ce ne soit pas hors des proportions utiles. En conséquence on ne peut appeler pillage, comme dans certaines plaintes, lorsque le soldat a pris un mouchoir ou une chemise et quelques provisions de bouche.

Par contre on doit repousser l'idée que des soldats allemands auraient emporté des objets de valeur, brillants, voire même des décorations et ceci jusqu'à la preuve stricte du contraire.

Les habitants de Spa doivent eux-mêmes avouer que nos hommes étaient convenables et même reconnaissants pour les amabilités et tous les habitants, qui savent reconnaître que malgré qu'ennemis officiels on n'en est pas moins des hommes ayant un devoir à remplir, sauront parfaitement s'entendre avec lui. - Il ne tient pas du voleur ni du brigand ! Y aurait-il un mauvais sujet dans la masse des soldats allemands, l'honneur de ceux-ci le dénoncerait.

Si donc il y eut du pillage dans certaines maisons, il faut reconnaître que l'on pouvait y pêcher en eau trouble et que le propriétaire donnait par son absence une invitation spéciale aux amateurs de besognes peu propres.

Pour ces raisons, les habitants raisonnables sont encore une fois priés de rester dans leur maison. C'est la meilleure règle de sécurité contre des méfaits de toutes espèces que personne ne peut plus regretter que l'Administration militaire allemande.

On est loin de la description du comportement des troupes allemandes donnée par J. Macquet, secrétaire communal, dans son rapport lu devant le Conseil communal³⁷ : *Les mêmes déprédations sont signalées d'ailleurs dans toutes les villas. Partout, les caves à vins ont été mises à sac ; partout on relève des souillures indignes de gens qui se respectent. Ce qu'il y eut de beuveries et des scènes ignobles en ces nuits et journées mouvementées ! Nous n'entreprendrons pas la nomenclature de ces magnifiques demeures et de ces coquets cottages abîmés, car nous devrions trop répéter les mêmes faits. Cependant, nous mentionnerons certaines particularités qui établissent le mépris de la plupart de ces canailles pour la propriété privée que M. von Emmich avait prise, soi-disant, sous sa sauvegarde.*

³⁷ Spa pendant la Guerre 1914-1918, pages 34 à 36

Au verso de ce numéro et au milieu des avis officiels, cette curieuse annonce de l'éditeur qui se répètera plusieurs fois : *Nous tenons à la disposition des collectionneurs au prix de 1 franc la pièce, quelques exemplaires de la proclamation du 17 août concernant la reddition des armes et les mesures préventives contre l'incendie.*

Au troisième numéro du dimanche 30 août 1914, un subtil sous-titre est adjoint au nom du journal : *Publié avec l'autorisation de l'Autorité Militaire Allemande.*



Et l'éditeur informe ses lecteurs : *Nous commençons aujourd'hui la publication de tous les documents officiels publiés par l'Autorité Militaire Allemande et par le Bourgmestre de Spa.*

Au numéro 4 du mercredi 2 septembre 1914, le journal devient partiellement bilingue (français-allemand) *Les Nouvelles – Neueste Nachrichten*, avec le sous-titre déjà cité. A partir de cette publication, *Les Nouvelles* contiennent principalement des communiqués officiels, reproduits dans les deux langues, qui relatent l'avancée et les combats victorieux des troupes allemandes sur les divers fronts³⁸ ou des avis officiels parfois anciens ou déjà publiés.

Au bas de la cinquième parution, apparaît la publicité suivante : *La Gazette de Cologne est en vente, chaque jour, au prix de 15 centimes, chez L. Legrand, place Verte, seul dépositaire pour Spa.* Cette annonce pour un autre quotidien se retrouve dans presque tous les autres numéros.

³⁸ La plupart des communiqués émanent de l'agence de presse allemande WTB (Wolffs Telegraphisches Bureau)

Le sous-titre est une fois encore modifié, apprécions la nuance, en *Publié sous le contrôle de l'Autorité Militaire Allemande* au n° 6 du 12 septembre 1914.



Le désir de maîtriser l'information et d'en être l'unique source oblige le commandant de la place, colonel Aster, à diffuser le communiqué suivant dans le numéro 9 en date 22 septembre 1914 :

Quoique le Commandant de la Place fasse publier continuellement des nouvelles authentiques sur les opérations militaires, des journaux étrangers publient intentionnellement de fausses nouvelles.

Il est porté à la connaissance du public qu'il est donc formellement défendu, à qui que ce soit, d'introduire à Spa et dans les environs des journaux non allemands sans autorisation préalable du Commandant de la Place.

Les contrevenants seront punis selon les lois de guerre.

Les mêmes peines seront appliquées à ceux qui auront verbalement répandu de fausses nouvelles.

Les neuf numéros suivants sont sur le même modèle que leurs prédécesseurs et continuent cette alternance de communiqués officiels allemands en deux langues et d'avis et arrêtés destinés aux Spadois.

N° 1 Dimanche 9 Juillet 1916 52^e ANNÉE

Le Mémorial de Spa

ABONNEMENTS
payables par anticipation

3 MOIS	1.50
6 MOIS	3.00
1 AN	6.00

Par la poste, le port en sus

ADMINISTRATION :

47, Avenue de Marteau, SPA

ANNONCES :

Petite ligne	0.10
La ligne	0.20
Réclames	0.50
Faits divers	0.75
Avis mortuaires	1.00

On traite à forfait

Malgré ce que je vous affirmais au début de cet article et au milieu des publications allemandes, le journal *Le Mémorial de Spa* paraît le dimanche 9 juillet 1916, mais cet unique numéro 1 est le seul qui se trouve dans les collections du fonds Albin Body. Dans son article *A nos lecteurs*, le rédacteur signale qu'Après bientôt deux années de repos forcé, il reprend la publication pour tenir la population informée de la vie communale et dans ce but, il entend publier les *comptes-rendus des séances du Conseil communal qui ont eu lieu depuis le début de la guerre mondiale*. C'est bien ce que nous trouvons dans cet exemplaire avec quelques publicités. Ce journal a-t-il connu d'autres numéros ?

*
* *

Der Eigenbrödler : Kriegszeitung für das Kaiserl. Genesungsheim Spa
Der Eigenbrödler : journal de guerre pour le centre de convalescence impérial à Spa

La seconde publication allemande est beaucoup plus spécifique ; elle émane du centre de convalescence allemand et a pour titre *Der Eigenbrödler : Kriegszeitung für des Kaiserl. Genesungsheim Spa*.

Le fonds Albin Body en possède dix-huit numéros sur les vingt et un³⁹ qui semblent être parus. Les numéros 3, 16 et 17⁴⁰ sont absents des collections.



³⁹ Les Bundesarchiv-Militärarchiv à Freiburg im Breisgau n'ont également que 21 numéros de ce journal.

⁴⁰ Mais le Musée de la Ville d'eaux en possède une copie informatique.

Les huit premiers numéros ont été publiés à Spa tandis que les numéros suivants se voient dotés d'un nouveau titre *Der Eigenbrödler : Kriegszeitung für das Kaiserl. Genesungsheim Gembloux früher Spa* suite au déménagement du centre de convalescence vers Gembloux dû à l'arrivée du Grand Quartier Général à Spa en mars 1918.

Le numéro 1 porte comme mention Juniheft (Fascicule de juin) 1917 – 1. Jahrg. (1^{ère} année). Ce journal qui comprend entre huit et seize pages, est publié sous la responsabilité de l'Oberstabartz Dr. Hölkerest et sort de l'imprimerie militaire du Genesungsheim Spa.

Le terme « Der Eigenbrödler » est difficile à traduire tel quel ; dans *An Intimate History of the Front*, Jason Crouthamel cite la traduction de Julia Köhne de l'université Humboldt à Berlin : « *Der Eigenbrödler* » est difficile à traduire. « *Der Eigenbrötler* » est le terme en argot pour un solitaire ou un franc-tireur (littéralement « celui qui fait cuire son propre pain »). Il est utilisé pour décrire quelqu'un qui n'est pas conventionnel. Étrangement, le titre du journal est orthographié légèrement différemment, avec un « d » plutôt qu'un « t » (Brot = pain). Cela semble être un jeu sur le terme d'argot « franc-tireur ».

Ce jeu de mot peut être associé avec le terme autrichien familier « Brödler »⁴¹ qui peut se traduire par « Quelqu'un qui perd son temps ». Donc cela pourrait être compris comme « Celui qui perd son propre temps ».

Si ce journal a vu le jour pour distraire les convalescents, en partant aussi du postulat que le rire est le meilleur des remèdes, il n'en reste pas moins par certains côtés une source d'informations quant à la vie du soldat de passage à Spa et de ses sentiments exprimés ici souvent de manière familière et par des dessins humoristiques, comme l'indique déjà le titre de cette publication.

Le premier numéro débute par un article intitulé : *Notre but*⁴²

Le centre de convalescence à Spa est, dans l'ensemble du service sanitaire de l'armée, une œuvre de grandeur gigantesque qui doit son existence à la détermination du directeur du service de santé de l'armée. Issu d'installations primitives et insignifiantes, il a grandi petit à petit pour devenir une vraie petite ville. Des cohortes ont au fil du temps occupé ses villas, châteaux et établissements thermaux accueillants et Spa a agi telle une fontaine de jouvence pour d'innombrables convalescents.

⁴¹ <https://www.duden.de/rechtschreibung/Brodler>

⁴² L'ensemble des textes extraits de ce journal ont été traduits par Elke Rosewick ; la syntaxe et sa longueur, mais aussi le vocabulaire allemand pouvant être assez complexe à reproduire en français, certaines phrases pourraient paraître bizarres, mais elles conservent la grandiloquence littéraire utilisée avec tous ses adjectifs.

Ce qui nous manquait, c'était le lien qui maintenait nos convalescents ensemble après leur départ de Spa, qui rappelait les souvenirs d'heures heureuses de repos et de divertissement après de difficiles batailles et après la maladie, après un abattement physique et moral, et qui les reliait à Spa par des fils spirituels. Nous sommes sûrs que lorsque nos vieux soldats-curistes gris de cheveux rencontrent les jeunes blonds, des souvenirs seront échangés sur le Golf (maintenant baptisé Station Boelke), Balmoral (maintenant Zeppelin), Laeken (maintenant König Ludwig), Belvédère (maintenant Schjerning), Parkhaus⁴³ (maintenant Generalartz Schmidt), Marteau (maintenant Burgfrieden) et qu'ils repenseront avec plaisir à ces soirées de théâtre, pendant lesquels nos voltigeurs, déguisés du plus haut comique comme mère théâtrale, naïve juvénile, excentrique, soubrette ont fait rire aux larmes les spectateurs les plus déprimés et sérieux.

Nous voulons aider tous nos guerriers résidants à créer au travers cette feuille un souvenir de guerre qui sera constitué par le « Eigenbrödler ». Comme son nom l'indique, il est censé suivre son propre chemin. Il n'est pas censé être la pâle imitation d'un autre quotidien, il est censé apporter ses propres idées dans

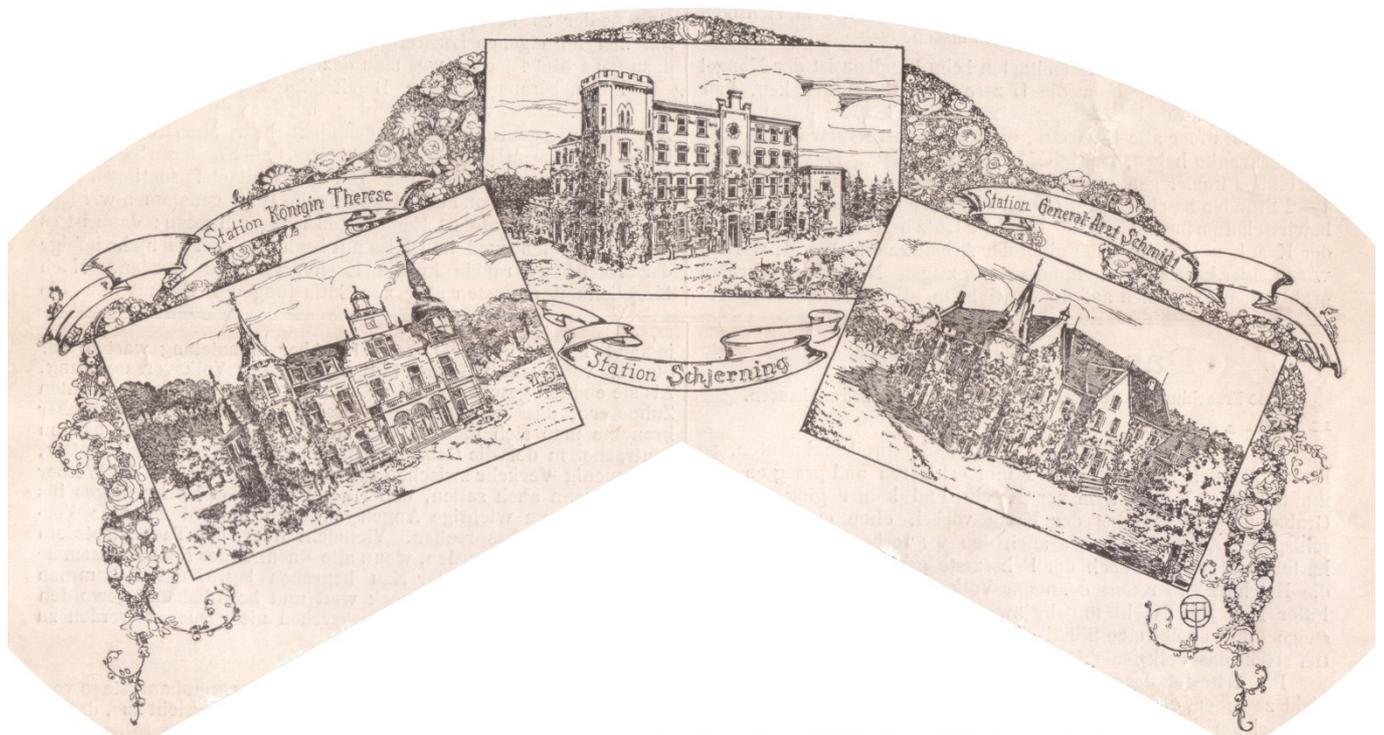


Illustration extraite de la première page du journal « Der Eigenbrödler » n° 4 octobre-novembre 1917
(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)

ses propres formes avec un contenu qui ne se cantonne pas à des normes fixes. Nous voulons exclure tout ce qui s'apparente à de la politique, de la religion ou aux partis. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un contenu qui apporte aux convalescents quelque chose pour la vie pratique. Ainsi, nous allons publier en

⁴³ On parle ici d'un parking, les Allemands se servaient-ils de cette villa comme garage ? Il s'agit de Nivezé Farm.

première ligne des articles sur le petit élevage, l'agriculture et l'aide au logement, des articles sur l'élevage des volailles, le jardinage et sur des refuges pour soldats. Les hôpitaux militaires doivent devenir des centres de formation dans ces domaines, beaucoup plus que jusqu'à présent. Dans les tranchées, à l'arrière et pendant le service, chacun dévore son journal politique, il le lit rapidement, et lors de cette lutte incroyable entre être et ne pas être et à côté des pensées puissantes qui nous préoccupent, le coup d'œil sur la nécessité toute aussi importante de la vie pratique se perd trop rapidement, bien que chacun doit y penser après la guerre, surtout ceux qui sont moins bien nantis. On oublie que la dure vie va directement, après la conclusion de la paix⁴⁴, faire valoir ses besoins quotidiens et qu'il s'agira de s'établir, de s'aider et de créer des nouvelles conditions de vie en tant qu'habitant de la ville ou de la campagne afin de faire face à la vie qui sera extrêmement difficile pour chacun après la guerre.

Pour cela, l'hôpital militaire, le centre de convalescence est là afin d'influencer par un journal tenant compte de cet aspect des nécessités vitales. Ici à Spa, tout le monde a le temps pour élaborer soi-même son programme pour l'avenir en étudiant attentivement les propositions dans le domaine de la vie pratique, pour envisager des plans et émettre soi-même des idées. Ainsi, nous comptons sur la collaboration des convalescents afin de nous communiquer leurs expériences pratiques, propositions, ...

Le « Eigenbrödler » est censé apporter une aide à l'instruction, au divertissement et à l'épanouissement de nos convalescents par nos convalescents. Nous faisons donc appel à tous les convalescents qui peuplent actuellement nos stations afin de collaborer avec nous. Que personne n'ait peur parce qu'il craint avoir une plume maladroite.

Ce qui nous importe, c'est le contenu ; nous, c'est-à-dire la rédaction, allons l'aider à en polir la surface. Au contraire, comme le dit le nom « Eigenbrödler », nous allons accueillir avec joie tout ce qui est naturel et original par le contenu et par la forme. Non seulement les aspects pratiques de la vie, mais aussi la nourriture spirituelle sera bien soignée.

Nous allons publier des récits courts et captivants, des nouvelles, des poèmes, etc., en respectant les principes que nous avons appliqués à la culture musicale à Spa : élimination de toute trivialité, mais l'art populaire, au sens le plus noble du terme, doit trouver une place.

La rédaction

Dr. E. Schulz.

⁴⁴ Dans un journal destiné au moral des soldats, l'auteur ne parle plus ici de victoire, nous sommes en juin 1917, mais il pense déjà à la conclusion de la paix.

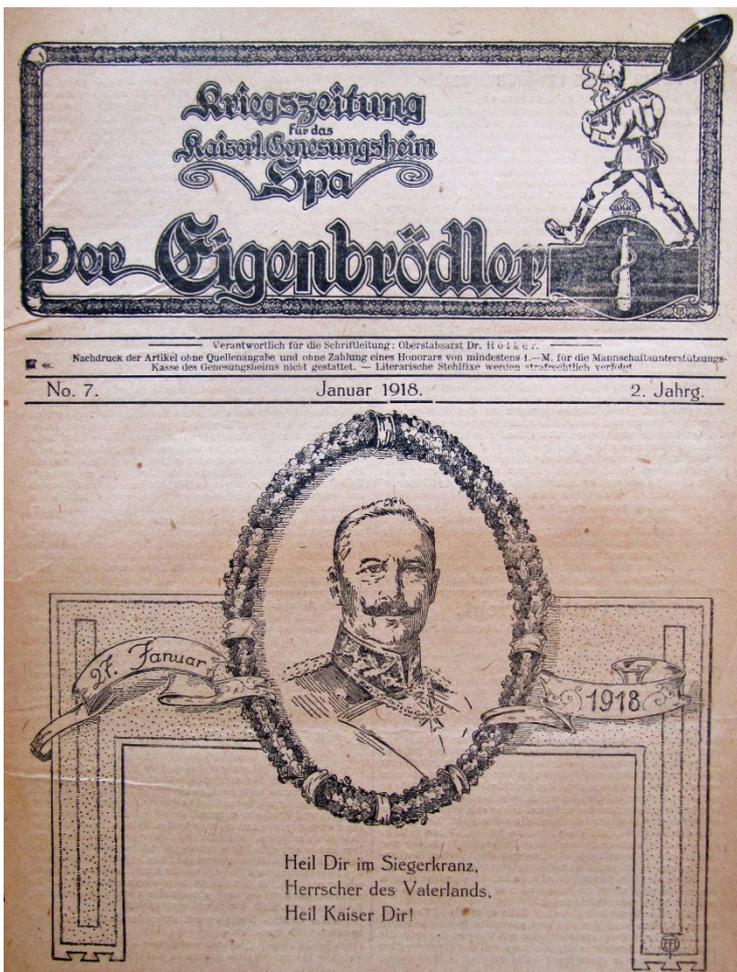
Cette description donne d'entrée le ton et la matière qui seront utilisés pour réaliser ce journal de guerre. Je ne vais pas détailler l'ensemble de cette publication qui présente comme indiqué ci-dessus des articles variés, des passages pratiques, des histoires humoristiques, des jeux, des devinettes et des publicités, mais aussi des informations sur les concerts, les pièces de théâtre et l'histoire locale.



Le pot-pourri regroupe des blagues, jeux de mots...



Le coin des jeux et devinettes



*Si ce journal peut paraître satirique par certains côtés, il n'en oublie pourtant pas de célébrer l'anniversaire de Guillaume II.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



A l'atelier d'aiguillage

les couteaux, ciseaux, rasoirs à main et lames de rasoirs etc. sont aiguisés.

Exécution rapide et soignée – Point de collecte :

Section V

Chambre n° 33 aux Bains

Cantine

Dans nos points de vente sont particulièrement bon marché à obtenir : le plus beau papier à lettres, portefeuille en simili cuir, cigares, cigarettes, pipes, couteau de poche, ciseaux de poche, brosse à barbe etc. dans différentes gammes de prix.

Nouvellement arrivé : Rasoirs – Lames de rechange pour rasoirs.

Pour le soin des pieds : la crème pour les pieds Gerlach.



Le service photographique

du Kaiserliches Militär-Genesungsheims Spa,

basé pour le moment à la Station Europa,

délivre des

prises de vue individuelles ou de groupes

exécution soignée à des prix convenables et dans des

délais très courts.

Pour suivre, j'ai extrait trois textes illustrés qui reflètent avec humour la vision que le soldat allemand avait de son séjour à Spa.



Haute saison à Spa⁴⁵

Plusieurs milliers d'invités sont à Spa
La vraie haute saison est là !
Et tous deviendront sains,
Les yeux brillants, les joues rondes.

Pour cela cinq fois par jour
Tous les hommes se rassemblent pour manger
Et qui mange bien,
A aussi du courage pour travailler un peu.

Parce qu'il n'y a pas de manque de viande à Spa
Les préposés à la cuisine sont là.
Ils coupent, tartinent, ... mangent aussi.
On le voit à leur gros ventre.

Le foin odorant, ami du bétail
Durant cette longue, rude saison d'hiver
On le récolte avec beaucoup d'effort.
La faux siffle, la sueur coule.

En escouades de vingt ou trente hommes
On cherche alors différentes baies.
Vous les verrez plus tard – sacrebleu !
Comme confiture sur le pain.

Le barbier gratte et rappe
Dans le "Salon de rasage" allemand.
Le ferblantier redresse,
Ce qui est devenu tordu dans le bain.

Le scribe transpire quand il additionne
Et il remplit de griffonnages beaucoup de feuilles.
Le mime répète des heures durant,
Jusqu'à ce qu'il réussisse le haut « C »⁴⁶.

Dans le théâtre à guichets fermés,
On regarde beaucoup de pièces lourdes de sens.
La musique joue avec fougue des extraits du
« Crépuscule des dieux » de Wagner.

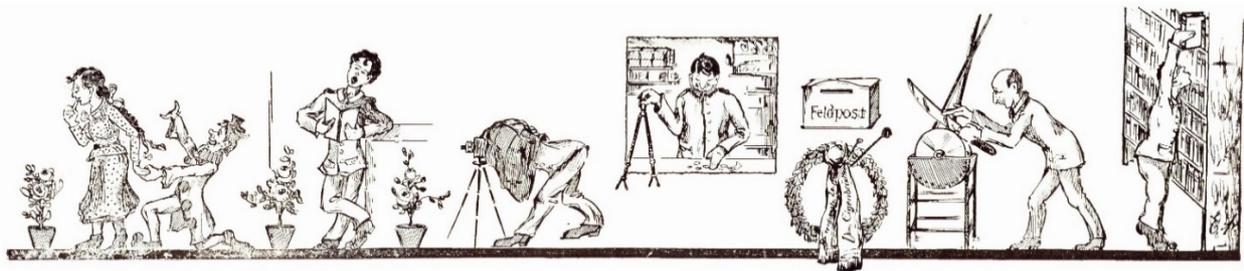
Il ne manque pas non plus l'imprimerie
Pour notre originalité⁴⁷.
On Photographie au Pouhon
"Souriez, s'il vous plaît ! Oui, c'est bon ! "

La poste garde bonne réputation,
Parce que maman et aussi chérie écrivent.
La bibliothèque a quelques volumes,
Qui prestement vont de main en main.

Louons également la cantine,
Qui achète beaucoup ce qu'elle teste,
Et évoquons aussi avec respect
L'institution qui aigüise tout.

Tout le monde a la paix à Spa
Et en plus de l'occupation.
C'est maintenant la haute saison à Spa,
Plusieurs milliers d'invités travaillent là !

Ss-off Anrdt

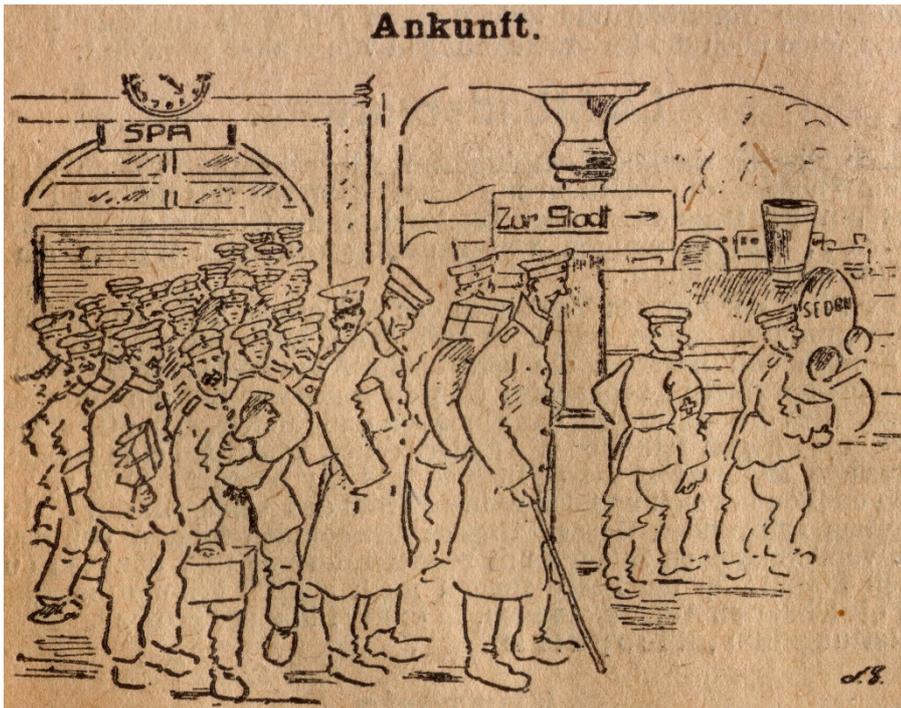


⁴⁵ Le texte original allemand est écrit en rimes. Extrait de *Der Eigenbrödler* n° 4 Noël 1917 (Coll. du Musée de la Ville d'eaux)

⁴⁶ Note dans la gamme musicale allemande équivalente au « do ».

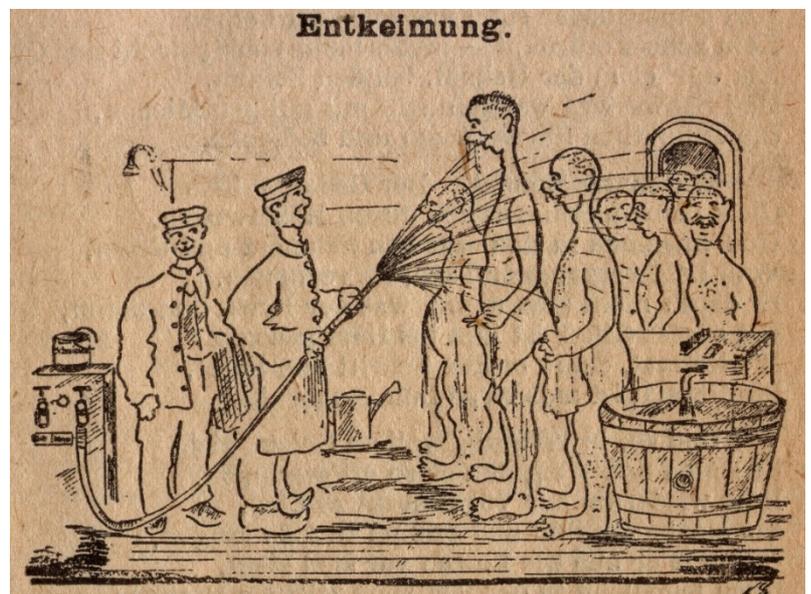
⁴⁷ Le terme « Eigenbrödelei » renvoie certainement au titre du journal

La vie de curiste des Feldgraues à Spa⁴⁸



Arrivée

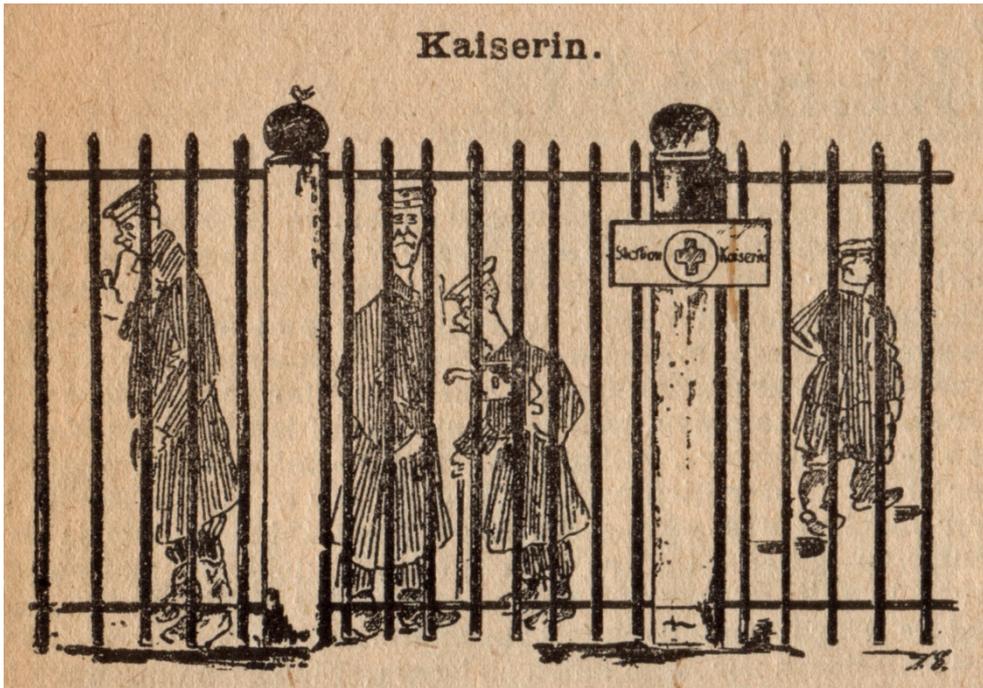
*Nous voilà enfin, Dieu merci
Nous sommes accueillis de manière festive
Avec précaution, on se remet en route
Les jambes sont encore un peu flagada*



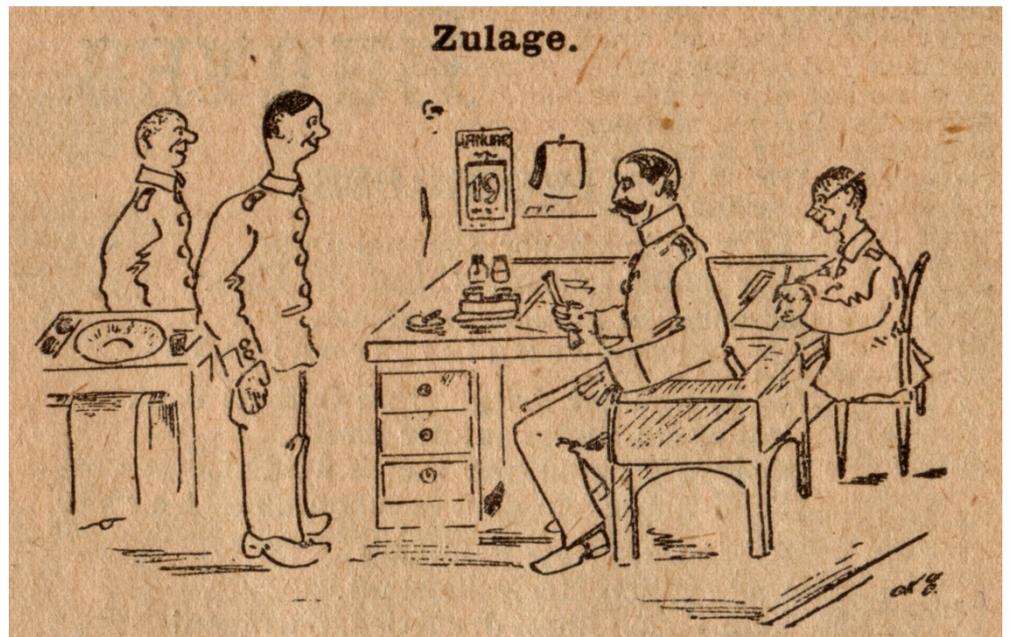
Désinfection

*Un bain est prêt pour l'invité
Agréable et plein de luxuriance
Il est dorloté et rafraîchi
Et le bacille est éliminé.*

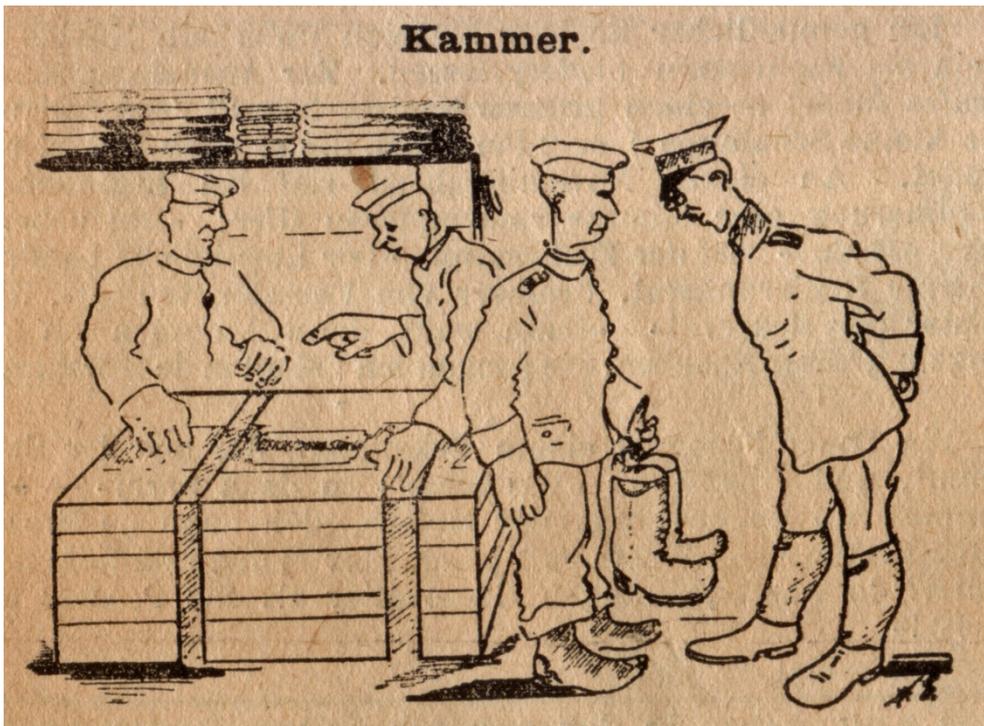
⁴⁸ Extrait de *Der Eigenbrödler* n° 7 janvier 1918 (Coll. du Musée de la Ville d'eaux)



*Impératrice
On l'invite au château de l'impératrice
Pour un joyeux banquet,
La vie de Spa, il la laisse ici
Passer avec plaisir*



*En prime
Et même la haute autorité
se renseigne de temps en temps
si on est satisfait des soins
Et si on n'a pas d'autres souhaits*



Magasin

*Une boutique pleine d'élégance
lui donne alors une nouvelle splendeur
Moderne et bon marché et soigné
Et le service est très sympa*



Laitière

*Dans les salons des hautes sphères
On donne des concerts en son honneur
Lui donne une boisson rafraîchissante
Et dit en plus : « Merci Monsieur »*



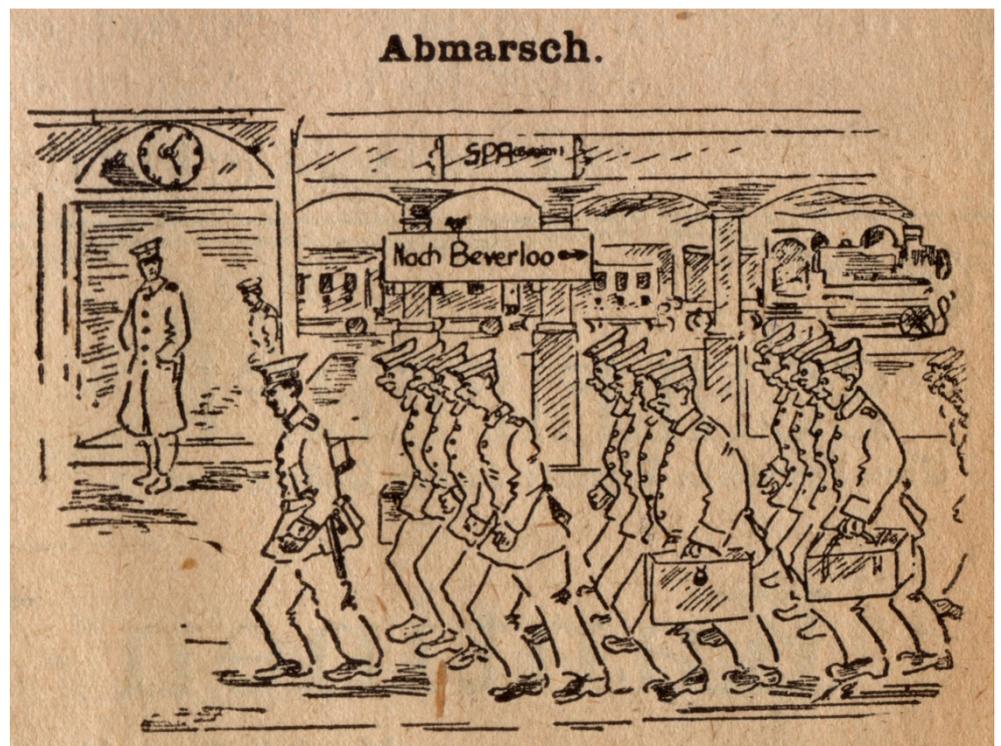
Deuxième service

On lui donne toujours le meilleur à table

(Seulement quelques fois il y a du poisson)

On pousse et ne lui laisse pas la paix :

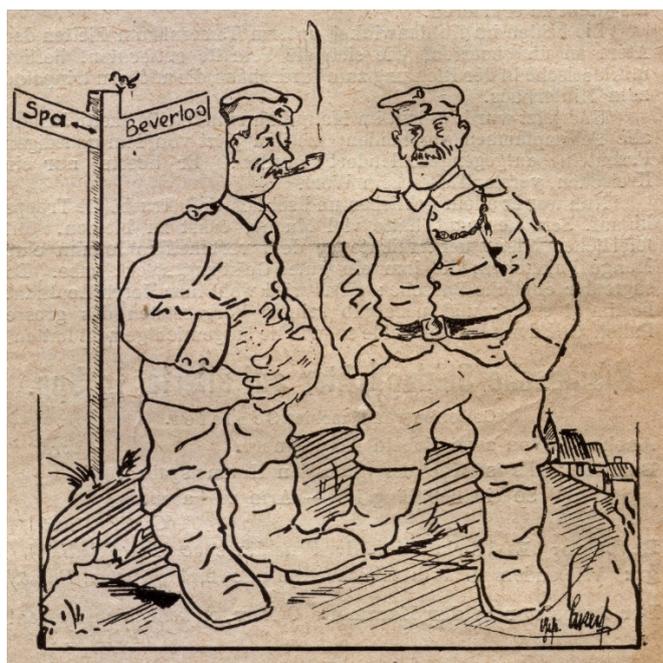
Oh, reprenez-en encore



Départ

*Pas étonnant, si le client
doit admettre à la fin :*

*La plus belle période de service que j'ai vue
Était dans la maison de convalescence à Spa*



1. Landser⁴⁹ : Eh bien, mec, pourquoi tiens-tu ton ventre comme cela, tu as toujours ... ?
2. Landser : Oh non, ils m'ont guéri de ça à Spa, mais le maudit B.(everloo)⁵⁰ est si lourd sur mon estomac

Marc Joseph

Bibliographie

German Soldier Newspapers of the First World War (Studies in the Social and Cultural History of Modern Warfare) par Robert L. Nelson. Cambridge University Press, 2013.

An Intimate History of the Front : Masculinity, Sexuality, and German Soldiers in the First World War par Jason Crouthamel. Palgrave Macmillan, 2014.

Internationales Zeitungsmuseum - Aachen (Musée International du Journal – Aix-la-Chapelle)
Pontstraße 13, 52062 Aachen - <http://izm.de/>

*
* *

Apéro'Story

Cela se passe au printemps...au musée ! »

Avez-vous déjà eu l'occasion de découvrir notre nouvelle exposition permanente : Spa Story, une histoire qui coule de source !?

Nous vous proposons de participer à une visite guidée vivante, en « VIP ». Après la culture joyeuse, place à l'apéro et à la découverte de produits régionaux...un agréable moment assurément !

Nous tenons au confort de tous, les réservations sont donc limitées et obligatoires. Merci !

Musée de la Ville d'eaux – Spa Story

Vendredi 25 mai 2018 à 18h30

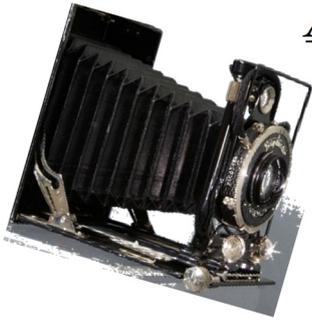
Tarif : 8€/pers. ❖ 4€/enfant - Réservation obligatoire

087/77 44 86 – info@spavillaroyale.be – www.spavillaroyale.be



⁴⁹ « Landser » est le terme populaire pour désigner un simple soldat de l'armée allemande. Extrait de *Der Eigenbrödler* n° 6 Noël 1917 (Coll. du Musée de la Ville d'eaux).

⁵⁰ Camp militaire en Belgique où les soldats allemands étaient regroupés et désarmés avant d'être envoyés en cure à Spa et par où ils transitaient avant leur retour au front.

Arrêt sur image

Le langage des timbres

Le Musée de la Ville d'eaux a reçu dernièrement en don un lot de cartes postales qui contenait la correspondance adressée à Laure, une jeune spadoise, entre 1911 et 1921. Ce don nous a fait découvrir un mode de communication assez surprenant, le « langage des timbres » utilisé par l'expéditeur pour délivrer un message simple selon le placement du timbre-poste sur sa carte.

Petite histoire :

Depuis le milieu du 19^{ème} siècle, le timbre-poste, ce petit morceau de papier que l'on colle en haut à droite d'un courrier, permet à l'expéditeur de payer le service postal. Auparavant, le destinataire devait payer pour la réception de son courrier : le prix dépendait, comme aujourd'hui, du poids, de la taille, mais aussi de la distance parcourue par l'envoi. Ainsi, il arrivait que le destinataire ne puisse ou ne veuille pas payer. Certains utilisaient alors des astuces pour ne pas avoir à le faire : tel signe discret sur l'envoi indiquait que tout allait bien, tel autre que l'on allait bientôt se revoir... Le destinataire pouvait alors refuser l'envoi dont il connaissait l'essentiel sans bourse délier.

Sir Howard Hill, un haut fonctionnaire britannique, eut l'idée de faire payer l'envoi par l'expéditeur et c'est en Grande-Bretagne que le premier timbre-poste fut émis le 6 mai 1840. En Belgique, le premier timbre-poste date de 1849.

En service intérieur, chez nous, le prix pour l'envoi d'une carte postale dépendait du nombre de mots écrits et le montant de cette taxe devenait vite prohibitif même si le tarif était réduit pour moins de cinq mots. Est-ce une des raisons pour que s'installe un langage simplifié, celui des timbres ? Il est probable que ce soit devenu un moyen de communiquer non seulement à moindre frais, mais aussi de manière discrète entre jeunes gens amoureux soucieux de ne pas dévoiler à tous leurs sentiments.

De nombreux guides de messagerie sur timbre seront édités sur cartes postales dont voici deux exemples :

Le Langage des TIMBRES

1. *À gauche très penché* = Amour indécis.
2. *À gauche moins penché* = Amour naissant.
3. *Bien droit* = Amour déclaré.
4. *À droite penché* = Grand amour.
5. *À droite très penché* = Fol amour.

251

LE LANGAGE DES TIMBRES

257

Revenons au courrier reçu par Laure.



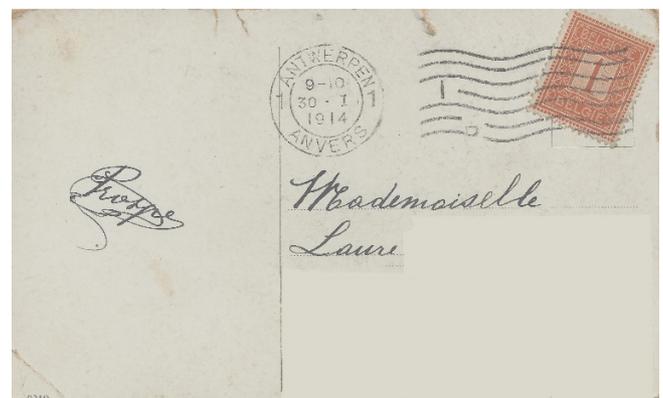
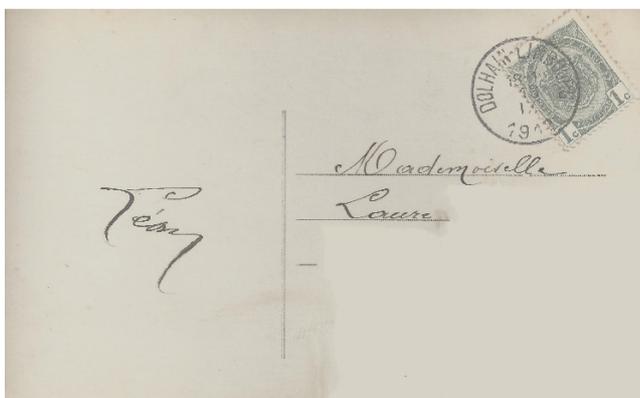
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Au verso de la carte, le timbre dit : « Mon coeur est à vous »



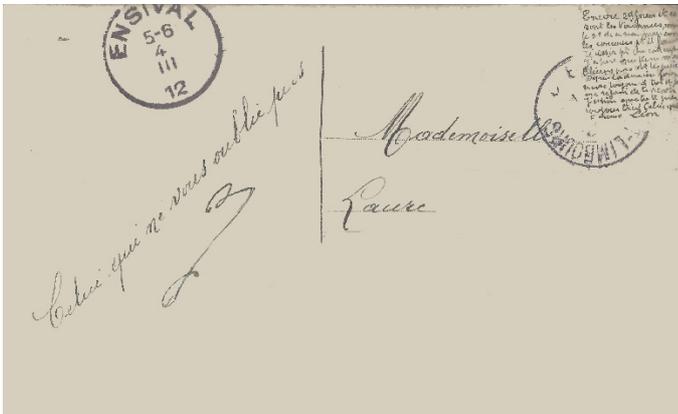
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Ces deux autres : « Je vous attendrai » et « Acceptez mon amour »



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

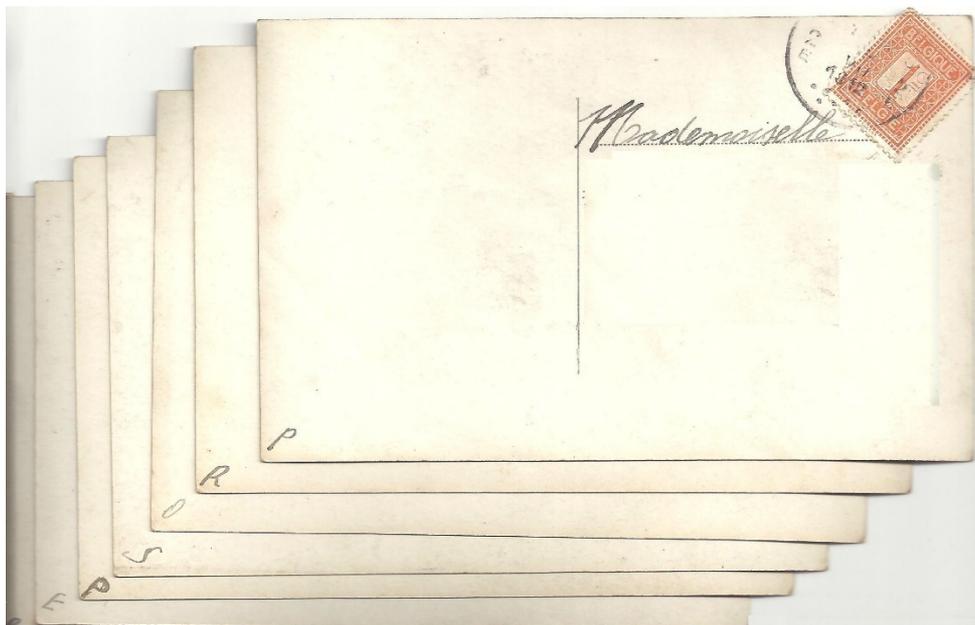
Et sous certains timbres, une agréable surprise : Léon, un amoureux discret envoyait des cartes au message succinct, mais, sous le timbre décollé avec précaution, quelques mots plus explicites révélaient ses sentiments ou ses espérances.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Encore 29 jours et ce sont les vacances, mais le 21 de ce mois nous avons les concours et il faudra réviser plus que tout autre. J'espère que tu ne m'as pas oublié pour les vacances. Je t'embrasse Léon

Une autre manière d'être discret ? En juillet 1914, Prosper envoie à sa dulcinée une série de cartes avec pour signature, dans le coin inférieur gauche, chacune des lettres formant son prénom. Le timbre incliné à gauche lui dira : « Je vous attends » ou « grand amour » selon le code employé.



Ce lot de cartes nous a également permis de redécouvrir celles de nos grands-mères ou arrière-grands-mères. Sur ces anciennes cartes romantiques, une simple signature suffisait, le message était clair :



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Et celles-ci, envoyées toutes les quatre d'Anvers le 19 janvier 1914, chacune avec le timbre incliné à gauche et signées simplement « P »



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Le feu que gracieusement tu donnes
Ne vaut pas celui de mon cœur, mignonne
Et certes, je veux encore l'attiser
En contemplant tes jolis yeux dorés

Que mon départ ne te rende pas songeuse
Jamais je ne quitterai pareille amoureuse
Non, auprès de toi je préfère rester,
Et de ton sourire pouvoir me griser.

A l'époque des « nouvelles technologies », ces aimables cartes et leurs messages nous feront peut-être sourire, mais elles réjouissaient sûrement le cœur de nos aînés.